

1620

Hommage de l'auteur

P.J.

P. JACOBSTHAL et J. NEUFFER

GALLIA GRÆCA

RECHERCHES SUR L'HELLÉNISATION DE LA PROVENCE

Extrait de " PRÉHISTOIRE " - Tome II, fascicule I

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

Bibliothèque Maison de l'Orient



129148

GALLIA GRÆCA. — RECHERCHES SUR L'HELLÉNISATION
DE LA PROVENCE

Une « Gallia Græca », un pendant à la « Gallia Romana » d'Émile Espérandieu et à la belle carte archéologique de la Gaule Romaine dressée par feu Paul Couissin et Henri de Gérin-Ricard, est un projet qu'on ne peut réaliser que par étapes et avec une méthode particulière. Étant donné un ensemble



FIG. 1. *a*, Coupe ionienne de La Major (Marseille) ; *b*, Fragment d'une œnochoé ionienne trouvée à La Tourette (Marseille) ; *c*, Œnochoé ionienne d'Ialysos (Rhodes).

de tessons de céramique dont le nombre va chaque jour en s'accroissant et qui pourrait encore être augmenté par des fouilles méthodiques, il est impossible d'envisager l'établissement d'un corpus ou d'un atlas. Nous nous proposons donc plus modestement, dans cet essai, de réunir quelques monuments et plus spécialement des poteries recueillies dans le Midi de la France par les soins de savants particulièrement avertis de l'archéologie de ces régions, mais encore inédites ou se cachant dans des publications d'un accès difficile. Notre but est

également de rattacher ces trouvailles encore isolées à celles faites dans les centres de production hellénique.

Nous n'aurions pu entreprendre ce travail sans l'aide efficace que nous ont si libéralement apporté nos collègues français, conservateurs de Musées ou collectionneurs et plus particulièrement MM. E. Bonnet, P. de Brun, P. Couissin †, E. Espérandieu, S. Gagnière, L. Germand, H. de Gérin-Ricard, R. Lantier, F. Mouret, H. Müller, H. Rouzaud. On ne saurait non plus oublier tout ce que cette étude doit à M. Edmond Pottier.

Le présent travail est le résultat de trois voyages d'études effectués grâce à l'aide financière de l'Institut archéologique allemand, du ministère prussien de l'Instruction publique, de la *Notgemeinschaft der Deutschen Wissenschaft* et de la Société des amis de l'Université de Marburg. Au cours du premier voyage A. Langsdorff nous a accompagné et nous tenons à le remercier ici de son amicale collaboration (1).

I

CÉRAMIQUE DE MASSILIA ET DE LA PROVENCE

Grâce aux documents fournis par l'archéologie il est aujourd'hui possible de reprendre sur des bases nouvelles et définitives un chapitre important de l'histoire du Midi de la France, celui de l'hellénisation du pays, et de formuler un jugement plus motivé sur le rôle joué par le commerce massiliote dans les échanges entre les pays du Nord et du VII^e au IV^e siècle avant notre ère.

En 1908, pour expliquer l'importance historique des fouilles d'Emporion Frickenhaus (2) écrivait « une connaissance exacte de l'histoire de Marseille est perdue pour toujours ». Vingt ans plus tard Kahrstedt (3) de son côté affirmait : « Personne ne croit aujourd'hui à des importations massaliotes dans les pays du Nord. Les trouvailles sont presque nulles dans la région marseillaise et nous savons bien qu'avant la fondation de la Province Romaine les Ligures venaient commettre leurs déprédations jusqu'aux portes de Marseille. » Dans

(1) Nous exprimons également notre gratitude à G. von Merhart qui nous a aidé de ses conseils pour tout ce qui touche à la pré- et protohistoire, à H. G. Payne qui a bien voulu revoir notre manuscrit et lui apporter de très utiles additions et à Raymond Lantier qui a collaboré à la traduction du texte allemand.

Quelques résultats de ces recherches ont été déjà publiés dans *Archäologischer Anzeiger*, 1930, p. 211 sq. ; *Schumacher-Festschrift*, p. 189 sq. ; *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie (Revue méridionale)* 1931, II, p. 209 et suiv. ; *Bulletin van de Vereeniging tot Bevordering der Kennis van de antieke Beschaving* (Haag), 1931, p. 30 sq. ; *Actes du Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Nîmes, 1932, p. 127. On trouvera dans le présent travail un certain nombre des conclusions auxquelles ces divers mémoires nous avaient déjà conduit.

(2) *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, 1908, p. 195. Frickenhaus (p. 240), prétend à tort que les poteries rhodo-milésiennés manquent à Marseille et dans son hinterland.

(3) *Göttinger Gelehrte Nachrichten*, 1927, p. 10. Cf. JACOBSTHAL, *Arch. Anz.*, 1930, p. 217.

un autre camp, pour certains préhistoriens, Massilia joue un rôle presque mythique d'intermédiaire dans l'introduction vers les pays septentrionaux de tous ces objets de luxe et d'art si convoités par les barbares.

Mais aujourd'hui Emporion passe au second plan. La colonie massaliote ne nous intéresse plus que par sa céramique (1) si bien classée par Frickenhaus. Celle-ci en effet reflète l'écart d'un demi-siècle qui sépare la fondation d'Emporion de celle de sa métropole. D'autre part, nous sommes désormais très bien renseignés sur la nature des importations grecques à Marseille, dans les oppida de son hinterland aussi bien que dans les autres comptoirs grecs de la France méridionale.

Ce que nous savons de la ville archaïque de Marseille repose essentiellement sur les travaux de Gaston Vasseur (2). Parmi tous les archéologues qui se sont consacrés à l'exploration du sol de la *Gallia Græca* c'est à Vasseur que doit aller avant tout notre reconnaissance. Seuls les résultats de ses fouilles au Fort de Saint-Jean ont été publiés (3). Le temps lui a manqué pour faire connaître ceux de La Major dont les objets sont conservés dans les réserves du Musée Borély dont les collections sont d'une importance capitale pour l'étude de l'histoire de la Provence avant la conquête romaine.

Nous commençons par l'examen des poteries découvertes par Vasseur à Saint-Jean, nous limitant plus spécialement à l'étude des importations archaïques et laissant volontairement de côté tout ce qui a trait à la céramique à figure noire tardive, aux vases à figure rouge, aux produits ibériques ou indigènes. A l'occasion nous aurons à faire état des tessons de Saint-Jean non reproduits dans l'œuvre, de ceux de La Major (4) ou d'emplacements hors de Marseille.



FIG. 2. Amphore (Musée de la Société archéologique de Montpellier).

(1) La révision, par Neuffer, des poteries d'Emporion, n'a pas apporté de grandes modifications aux résultats acquis par le travail de Frickenhaus : quelques fragments de vaisselle courante ionienne insignifiants si on les compare à la masse des poteries attiques à figure noire ou rouge et à vernis noir ; pas de céramique grise d'Asie Mineure (v. p. 16 sq.), mais une grande quantité de poterie de ménage hellénistique jaune ou jaune-grisâtre du type si répandu aux Pennes (v. p. 26) et à Marseille.

(2) V. Sa nécrologie par l'abbé CHAILLAN, *L'Oppidum de la Teste Nègre aux Pennes* (*Annales de la Faculté des Sciences de Marseille*, 24-2-1917).

(3) *L'Origine de Marseille* (*Annales du Musée d'Histoire naturelle de Marseille*, 13, 1914), cité « Vasseur ».

(4) La Major est indiquée sur la carte de la vieille Marseille (Vasseur, pl. I, n° 21 ; v. p. 227, 228). Malheureusement l'inventaire établi par Vasseur des objets de la Major, n'existe plus. Le nombre des tessons recueillis sur cet emplacement est sensiblement plus faible qu'au Fort de Saint-Jean ; les types

A) POTERIE D'ATHÈNES, CHALCIS, CORINTHE, etc.

(DE LA FONDATION DE LA VILLE JUSQU'À 550)

a) Dinoi et amphores

Pl. X, 13. VII^e-VI^e siècles. Diamètre extérieur 26 $\frac{c}{m}$. A l'intérieur vernis partie orange, partie noir. Dans le magasin du Musée, fragment d'épaulé d'un dinos semblable. — **Pl. X, 10, 11.** Fragments de dinoi du commencement du VI^e siècle. (Cf. C. V. A. Louvre,

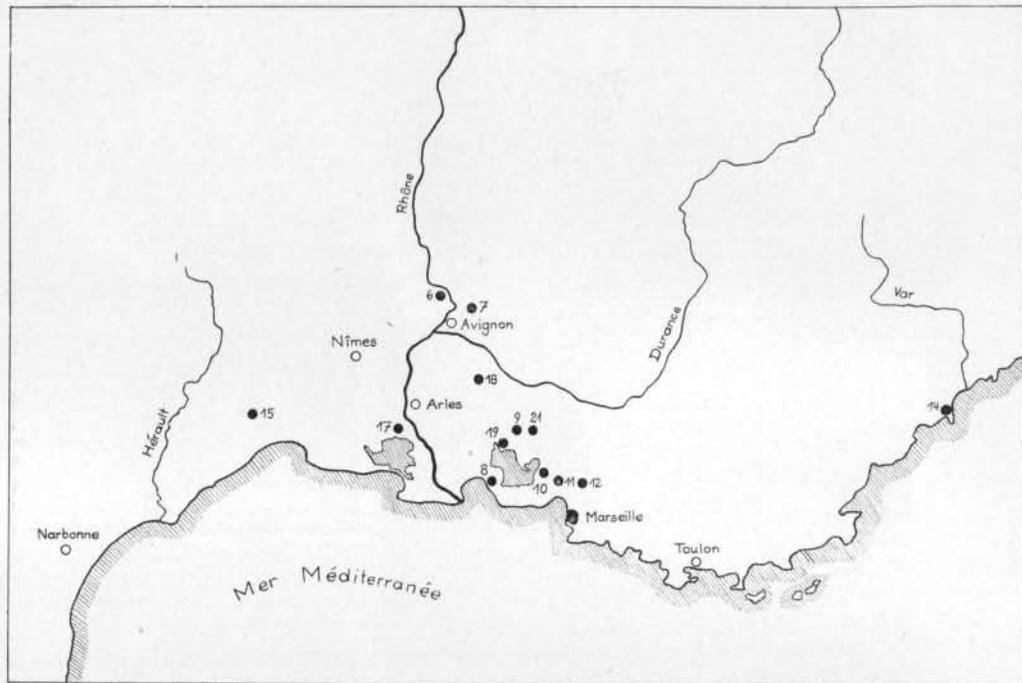


FIG. 3. Carte de répartition de la poterie courante ionienne.

6) Roquemaure ; 7) Mourre-de-Sève ; 8) Saint-Blaise-près-Fos ; 9) Roquepertuse ; 10) Castellas de Vitrolles ; 11) Les Pennes ; 12) Baou-Roux ; 14) Antibes ; 15) Sextantio ; 17) Vaccarès ; 18) Eygalières ; 19) Saint-Chamas ; 21) Sénéguiet.

fasc. 2, III H d, pl. 14, 4 et Musée Borély inv. n° 233, rebord d'un dinos contemporain, diamètre intérieur 25 $\frac{c}{m}$, sur la surface horizontale du rebord décor à godrons, alternativement noirs, rouges, blancs.) — **Pl. XI, 5.** Dans la réserve un fragment du même vase avec les traces d'une sirène (?) (cf. *J. H. S.*, 1929, p. 257, fig. 5 et *Akropolisvasen*,

sont également moins variés. On peut cependant établir la classification suivante : poterie rhodo-milésiennne ; gobelets de Naucratis (v. p. 8) ; bucchero de la Grèce Orientale (v. p. 16,43) ; fragments d'une amphore ionienne à pâte jaune avec un *E* archaïque rétrograde incisé avant cuisson (cf. *Athen. Mitt.*, 28, 1903, *Beilage* XXIII, 5, p. 178 (Thera) et *ib.*, 54, 1929, p. 30, fig. 22 (Samos) ; Vaisselle courante ionienne (v. p. 8) coupes profondes à ressaut saillant ioniennes (v. p. 8) ; poterie corinthienne ; Céramique attique : rien de la première moitié du VI^e siècle, beaucoup de fragments de coupes des petit-maitres et à yeux, nombre de coupes sans figure des VI^e et V^e siècles ; peu de fragments d'amphores et de *pelikes* ; fragment d'une coupe de l'époque de Meidias ; vases attiques à vernis noir estampillés du V^e siècle ; bucchero étrusque (v. p. 42) ; relativement peu de la vaisselle ibérique ; et quelques tessons de poterie indigène comme à Saint-Jean.

pl. 21, n° 510). — **Pl. XI, 7.** Placé par Payne près de la série du dinos à gorgones au Louvre, E 874 (v. PAYNE, *Necrocorinthia*, p. 192). — **Pl. X, 12.** Amphore avec lion (v. RUMPF, *Arch. Anz.*, 38/39, 1923/4, p. 55); d'après Payne, peinte par la même main que l'olpe du British Museum, B 33 (*Necrocor.*, p. 191, n° 4, fig. 86). Dans les magasins du Musée Borély (inv., n° 257), fragment d'une grande amphore de la même classe : pieds de lion sur bande de vernis ; au-dessous large bande cerise. — **Pl. XII, 2.** Fragment d'une amphore du premier quart du VI^e siècle ; Beazley le compare au tesson de Naucratis (*J. H. S.*, 1929, pl. 16, 16, p. 261). — **Pl. XII, 3.** Amphore (environ 570-560). — **Pl. XIII, 4, 5.** D'après Payne environ 560-550. — **Pl. XI, 6, 8.** Deuxième quart du VI^e siècle. *XI, 6* : « derived from the type *J. H. S.*, 1929, pl. 15, 9, p. 259 » (Payne). — **Pl. XVII, 6.** Com-

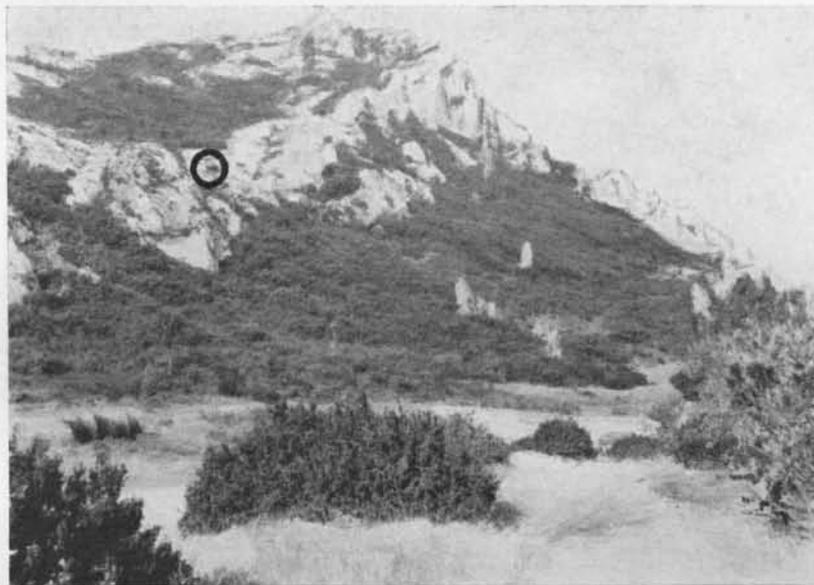


FIG. 4. La station d'Eygalières dans les Alpilles (près de Saint-Remy).

mencement du VI^e siècle ; probablement fragment d'un cratère à colonnette. Attique ? — **Pl. X, 9.** Col d'une amphore (renversé dans la planche de Vasseur). La pâte laisse l'impression d'une facture corinthienne ; la peinture semble attique. (Sur cette classe hybride, cf. PAYNE, *l.l.*, p. 201 ; époque du peintre Sophilos.)

b) Coupes

Pl. XII, 5, 6. Se rattacherait aux coupes de Siana. — **Pl. XI, 13, XII, 18** et quelques fragments non figurés appartiennent à la série de la coupe de Kassel (v. *J. H. S.*, 1929, p. 271). — **Pl. X, 14, 7-17, 20-22** et fragments non figurés chez Vasseur, coupes des « petits maîtres ».

Au magasin petit fragment avec l'ornement typique de la série établie par GREIFENHAGEN, *Eine attische sf. Vasengattung*, Diss. Königsberg, 1929 ; PAYNE, *l.l.*, p. 194 ; GOTSCHICH, *Sudeta*, 6, 1930, p. 143 ; v. aussi le fragment Vasseur, **pl. XII, 17**, cité par PAYNE, *l.l.*

Nous laissons de côté les produits attiques à figures noires tardives.

Chalkis

Pl. X, 5. RUMPF, *Chalkid. Vasen*, pl. 102, n° 71.

Corinthe (1)

Pl. V, 5. Cratère du style moyen (= PAYNE, *l.l.*, p. 318, n° 1189). — **Pl. V, 12.** Rebord d'une pyxide. Premier style, pourrait être proto-corinthien. — **Pl. VI, 9.** Petit Skyphos. Style tardif II (cf. PAYNE, p. 334, n° 1517). — **Pl. VI, 10.** Coupe profonde. Premier style (cf. PAYNE, p. 297, n° 710). — **Pl. VI, 13.** Skyphos (= PAYNE, n° 969), style moyen. — **Pl. VI, 14.** Aryballe. Style tardif I (cf. PAYNE, p. 320, n° 1244). — **Pl. X, 2.** Couvercle de pyxis; premier style (v. PAYNE, p. 292). — **Pl. X, 3, 4.** Aryballe; style moyen. — **Pl. X, 6.** Probablement fragment de cratère. Style tardif I. Pour les taches blanches sur le col rouge, v. PAYNE, pl. 37, 6. — **Pl. X, 7.** Cratère à colonnette. —

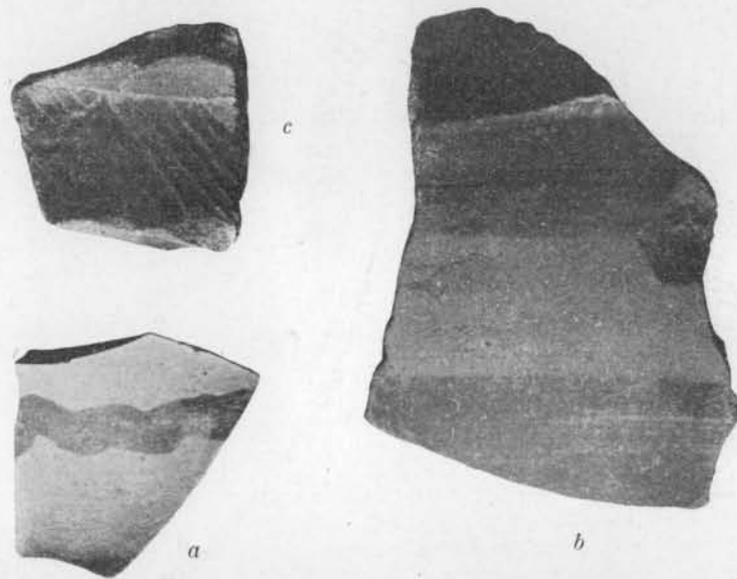


FIG. 5. Poterie de la station d'Eygalières (voir fig. 4).

Pl. XI, 9. Cratère à colonnette. Premier style ou commencement de la phase moyenne, environ 600 av. J.-C. Tête de sphinx et aile de sirène. — **Pl. XI, 10.** Cratère à colonnette. Style moyen (cf. PAYNE, p. 317, n° 1172). — **Pl. XI, 11.** Amphore (pas cratère). Style tardif I (cf. PAYNE, n° 1415 sq.). — **Pl. XI, 24.** Skyphos (cf. PAYNE, p. 309, n° 973); plutôt après 575 av. J.-C. — **Pl. XIV, 2-6.** Skyphoi. Style moyen (cf. PAYNE, p. 309, fig. 151).

Nous rattachons à ces productions deux fragments corinthiens de Marseille, dont l'un provient de Saint-Jean, mais n'est pas figuré dans l'œuvre de Vasseur : hauteur 7,5 $\frac{cm}{m}$; même technique que celle des vases corinthiens à fond rouge; vernis fin, maintenant gris terne. Dans le haut les jambes d'un cheval galopant vers la droite, en avant traces indéchiffrables, dans le bas, épaule et oreille droite d'une panthère (vers la gauche); cf. PAYNE, *Necrocor.*, pl. 36, 4; pl. 41, 4, ce qui date le fragment environ 575-550.

(1) On trouve dans PAYNE (*Necrocor.*, p. 189) une liste moins complète que la nôtre des importations corinthiennes à Marseille. Les dates absolues de la chronologie relative de Payne sont les suivantes : 625-600 : premier style; 600-575 : style moyen; 575-550 : style tardif I; après 550 : style tardif II.

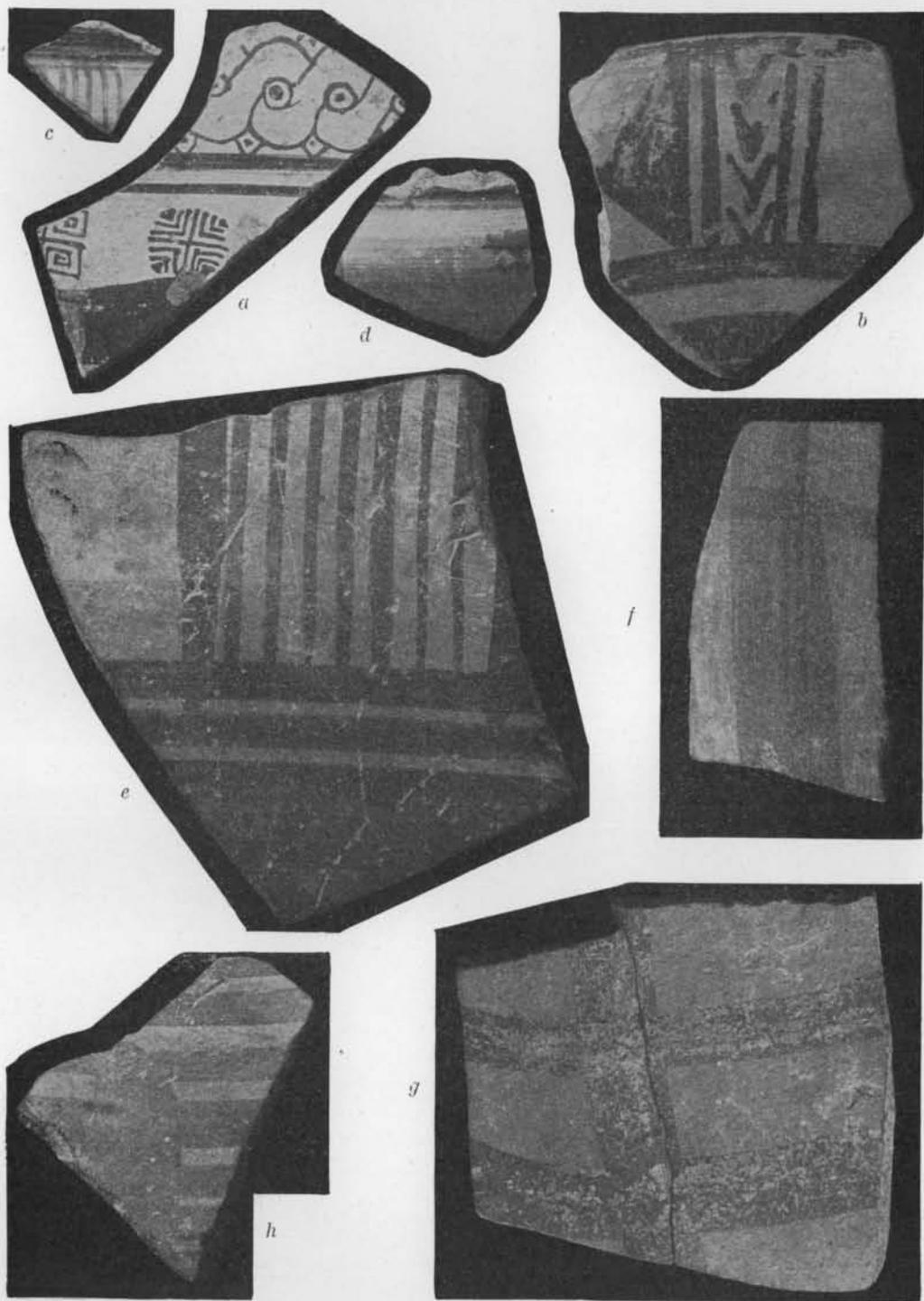


FIG. 6. Poterie de Phocée (fouilles de M. Félix Sartiaux).

L'autre, mal figuré par CLERC et ARNAUD D'AGNEL (*I.I.*, pl. I) vient de la Tourette : largeur, 4,2 $\frac{c}{m}$; vernis noir à l'intérieur, orange à l'extérieur et avec retouches en rouge. Dans le bas, lion; dans le haut, sirène vers la droite. C'est à une coupe corinthienne à doubles zones que Payne attribue ce fragment; pour la stylisation du lion, v. *Necrocor.*, pl. 30, 1, 4, 10 (phase moyenne).

Sparte

Pl. XI, 15-23.

Rhodos

Pl. VI, 17. Coupe récente (voir KINCH, *Vroulia*, pl. 21, 6 a; pl. 25). — **Pl. XII, 4.** Coupe à yeux (bien reconnue par PFUHL, *Malerei*, § 143). Vernis noir à l'intérieur avec bande cerise. — **Pl. XI, 2 (3, 4).** Alabastre en forme de Kore.

Rhodo-Milézien

Pl. V, 4, 8, 6, 7 (= VI, 1). Pour le dernier, v. *J. H. S.*, 44, 1924, p. 193, fig. 4 (British Museum A 721, de Naukratis).

Naukratis

Pl. V, 9, 10. Cf. *J. H. S.*, 44, 1924, pl. 10, 6; pl. 12, 18. — **Pl. V, 11, VI, 8.** — **Pl. XVII, 2.** A La Major on a trouvé des semblables gobelets fragmentés (v. p. 4).

Varia

Pl. VI, 11. Paroi très mince. Crétois ou cycladique? — **Pl. VI, 12.** Crétois. Style orientalisant. Payne le rapproche du skyphos *B. S. A.*, XXIX, pl. XI, 5, n° 159; p. 262: avant la fondation de Marseille. — **Pl. IX, 11.** — **Pl. IX, 12.** Probablement fragment d'un col d'amphore. Dans le haut départ de l'anse; dans le bas bourrelet; la pâte est d'une qualité moyenne, jaune sale. Le vase serait originaire d'un atelier ionien du VI^e siècle et représenterait le modèle des imitations étrusques (cf. München 798 Sieveking-Hackl, pl. 31). — **Pl. XI, 12.** Fabrique ionienne inconnue.

B) POTERIE COURANTE IONIENNE (1)

Pl. VI, 7. Anse d'oenoché (v. p. 17 et fig. 14). — **Pl. VII, 11.** Diamètre 19 $\frac{c}{m}$ (ni « italiote »; ni VII^e siècle). — **Pl. VII, 12.** Fragment d'une embouchure trefflée d'oenoché de mauvaise qualité; à l'extérieur quelques gouttes de vernis. — **Pl. VIII, 8.** Fragment d'un col d'oenoché ou d'amphore; dans le cliché de Vasseur on voit mal que la bande vernissée recouvre des bourrelets. — **Pl. VIII, 1.** Rebord d'un petit *kothon*, comme celui de Rhodos (*Clara Rhodos*, IV, p. 266, fig. 290); appartenant à un mobilier du dernier quart du VI^e siècle. Cf. Louvre A 408; *J. H. S.*, 31, 1911, p. 77, fig. 5 (diamètre 9 $\frac{c}{m}$) et *Clara Rhodos*, III, p. 186, fig. 180, pl. I (environ 525 av. J.-C.). — **Pl. IX, 2, 3.** Oenochés; fragment semblable dans la réserve (n° 219). — **Pl. IX, 4, 5.** Assiettes. — **IX, 8.** Ni « italiote », ni géométrique. — **Pl. IX, 9.** Anse d'amphore (cliché renversé). — **Pl. XIII, 1, 2, 11, 12; IX, 1, 6, 7; XI, 1** et quelques fragments conservés dans les magasins du musée, non figurés dans Vasseur; appartiennent à des coupes profondes à ressaut saillant.

A La Major apparaissent, en nombre plus considérable encore, tous les types de cette même vaisselle, spécialement des coupes (fig. 1 a). La pâte en est tantôt d'un jaune tirant sur le cuir, tantôt d'un rouge plus accentué; le vernis passe d'un noir

(1) *Hausgeschirr* d'après la terminologie allemande.

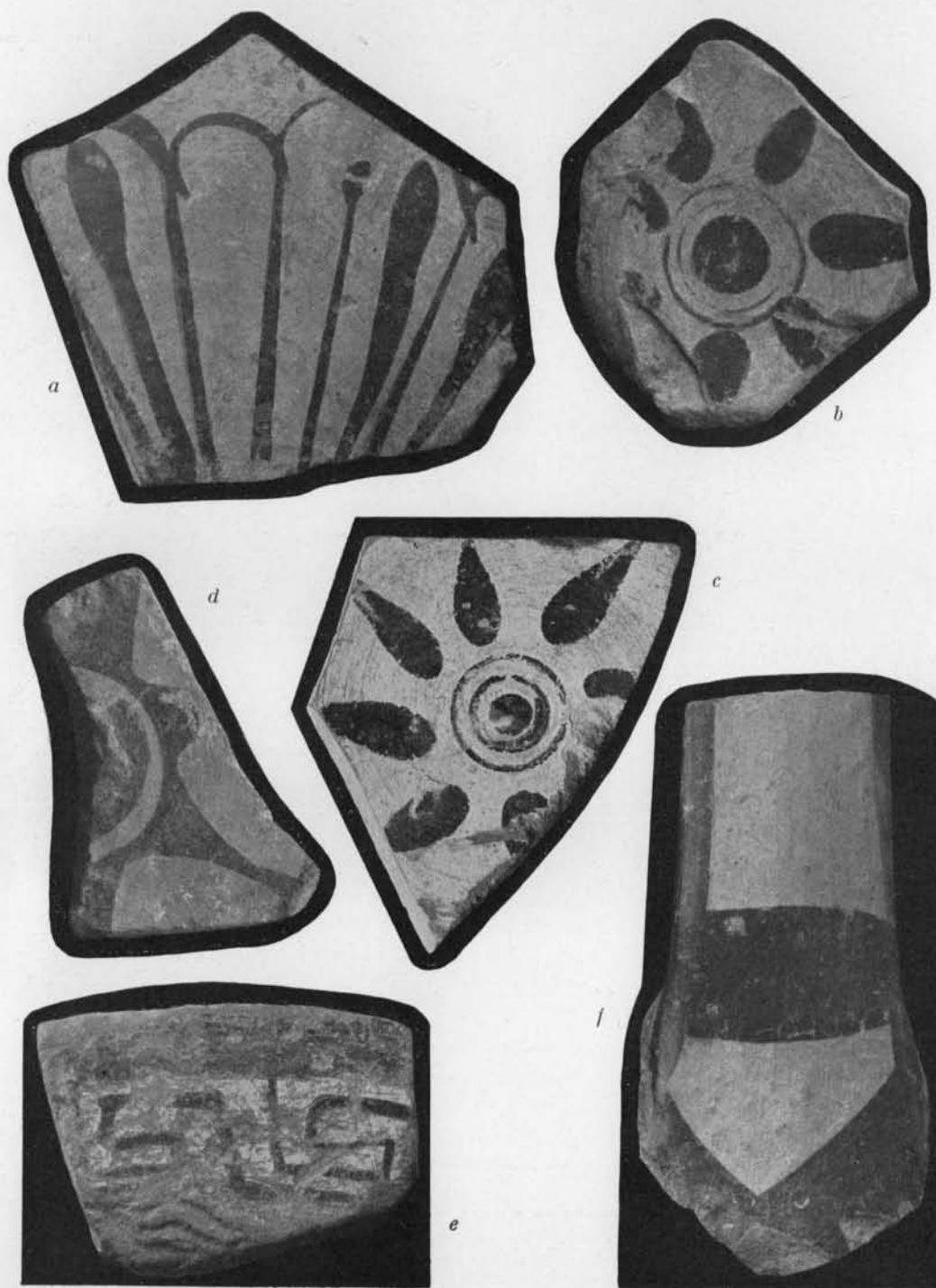


FIG. 7. *a, b, d, e, f*, poterie de Phocée (fouilles de M. Félix Sartiaux) ; *c*, fragment de Saint-Marcel (Marseille).

brillant au chocolat et à l'orange ; on trouve souvent à l'intérieur des bandes circulaires blanches ou cerises, ordinairement appliquées sur le vernis, rarement directement sur la pâte.

Nous ajoutons un fragment d'une oenochoé de la même catégorie (fig. 1 b) provenant de la Tourette, Marseille (non reproduite dans CLERC et ARNAUD D'AGNEL, *l.l.*) et, pour comparaison, un exemplaire intact d'Ialysos (fig. 1 c d'après *Annuario della R. scuola*

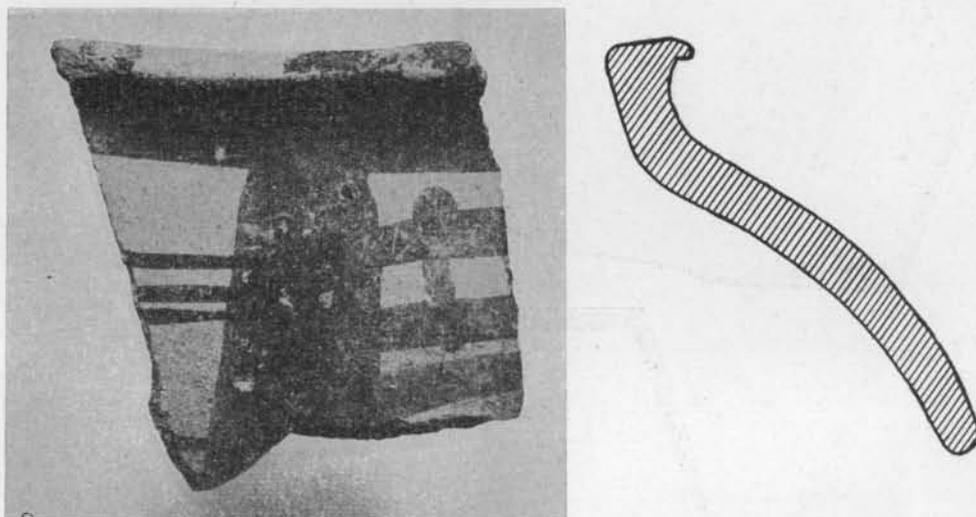


FIG. 7 a. Fragment d'un cratère d'Ialysos (Rhodes).

Italiana di Atene, VI/VII, p. 279, fig. 178). Celui-ci, par le mobilier du tombeau qui contenait des vases à figures noires de style différent, est daté de la seconde moitié du VI^e siècle.

Cette vaisselle courante, oenochoés, amphores, plats, assiettes avec bandes circulaires, lignes ondées (1) et les coupes profondes à ressaut saillant, pour la plupart à vernis rouge, proviennent de fabriques ioniennes difficiles à localiser et certainement situées dans des centres divers. Milet, Samos, Rhodes (2), la Sicile, la Russie méridionale, etc., en ont fourni des quantités énormes. Par exemple à l'Heraion de Samos d'après les observations de Technau (*Ath. Mitt.*, 54, 1929, p. 30) elle constitue 90 % de l'ensemble des céramiques. On ne peut pas encore préciser si cette vaisselle a été fabriquée à Marseille ou importée

(1) Le motif fait d'un enroulement en forme de grand S couché semble manquer dans les séries du Midi de la France. Au Musée de la Société archéol. de Montpellier on conserve une amphore à enroulements en forme de grand S couché (fig. 2), comme celle du Louvre D 40 (Pottier, pl. 30) (hauteur 74 cm), mais d'une pâte plus épurée et d'un vernis plus brillant. D'après une communication de Charles Dugas elle n'est pas portée à l'inventaire des vases Campana donnés par l'État à Montpellier. M. Bonnet la croit trouvée dans le pays. Nous ignorons si elle est ionienne ou une imitation étrusque. En tout cas, elle ne peut pas être utilisée dans notre statistique (v. *Schumacher-Festschrift*, p. 193, n. 21, n° f).

(2) Pour Phocée, v. p. 13.

d'une ville d'Asie Mineure. Les coupes profondes d'après leurs profils semblent pour la plupart être relativement récentes (v. le tableau de Technau, *l.l.*, p. 36).

Rien ne prouve plus clairement l'intensité de la pénétration grecque dans le pays, dès l'époque archaïque, que la dispersion de cette poterie, non seulement à Marseille même, mais aussi dans son territoire. (*Voir la carte de répartition, fig. 3.*)

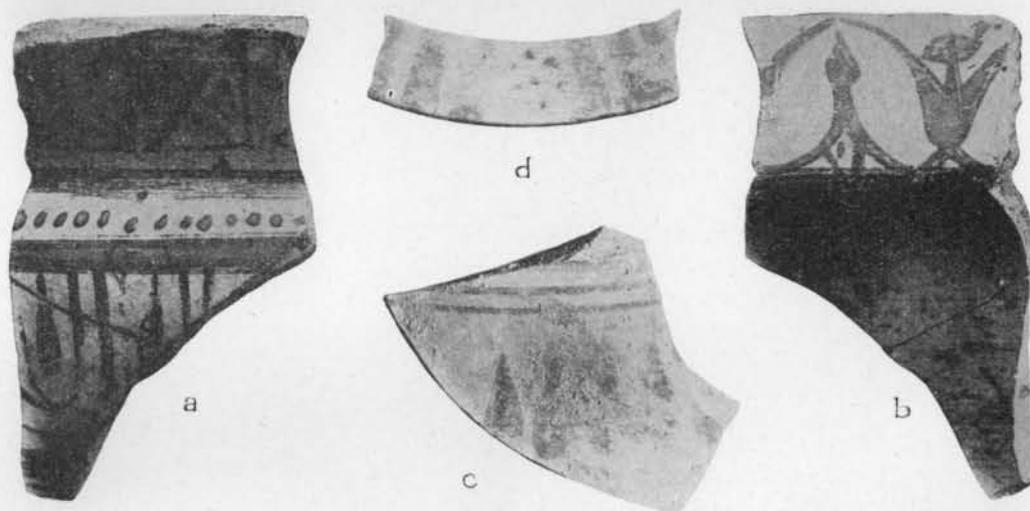


FIG. 8. *a, b*, fragments d'un plat du Vieux Marseille; *c, d*, tessons de Saint-Jean (Marseille).

A Marseille, on a retrouvé cette céramique sur les points suivants : *a*) Saint-Jean ; *b*) La Major (1), (**fig. 3**) ; *c*) La Tourette (2) ; *d*) Butte des Moulins (3) ; *e*) Ancien Couvent des Repenties (4) ; *f*) Massif de Veyre (5). Elle apparaît encore dans les stations suivantes : Baou-Roux (6) ; Les Pennes (7) ; Saint-Blaise, près Fos (Bouches-du-Rhône) (8) ; Castellas-de-Vitrolles (9) ; Saint-Chamas (fragments au magasin du Musée Borély) ; Vaccarès (collection de l'abbé M. Mazel, à Gageron) (10) ; Roquepertuse (11) ; Sextantio (11), fragment d'une coupe profonde avec ressaut près des bords ; Roquemaure (12) ; Mourre de Sève (13) ; Antibes (14) ; Sénéguiér (commune de Lançon). On conserve au magasin du Musée Borély

- (1) V. p. 3 note 4.
- (2) Vasseur, p. 127, 130, 193.
- (3) Vasseur, p. 144.
- (4) Vasseur, p. 150, 195.
- (5) Vasseur, p. 196, v. p. 34.
- (6) V. p. 22 et Vasseur, p. 128, 193.
- (7) V. p. 26.
- (8) Vasseur, p. 145, 194.
- (9) Vasseur, p. 140, 193.
- (10) V. la communication de F. Benoit au Congrès de l'Assoc. G. Budé à Nîmes, *Actes du Congrès*, p. 140.
- (11) V. Reinecke, *Germania*, 14, 1930, p. 186.
- (12) V. p. 17 et fig. 13.
- (13) V. p. 17 et fig. 10, 11.
- (14) V. p. 27 et 51.

provenant de cette station des fragments de coupes ioniennes, tessons infimes de coupes à figures rouges de la première moitié du v^e siècle et du iv^e siècle, ainsi que de la poterie « campanienne ».

Une station encore inconnue, Eygalières, nous a été signalée par MM. de Brun et Gagnière. Elle (fig. 4) a fourni des tessons de même nature. Eygalières

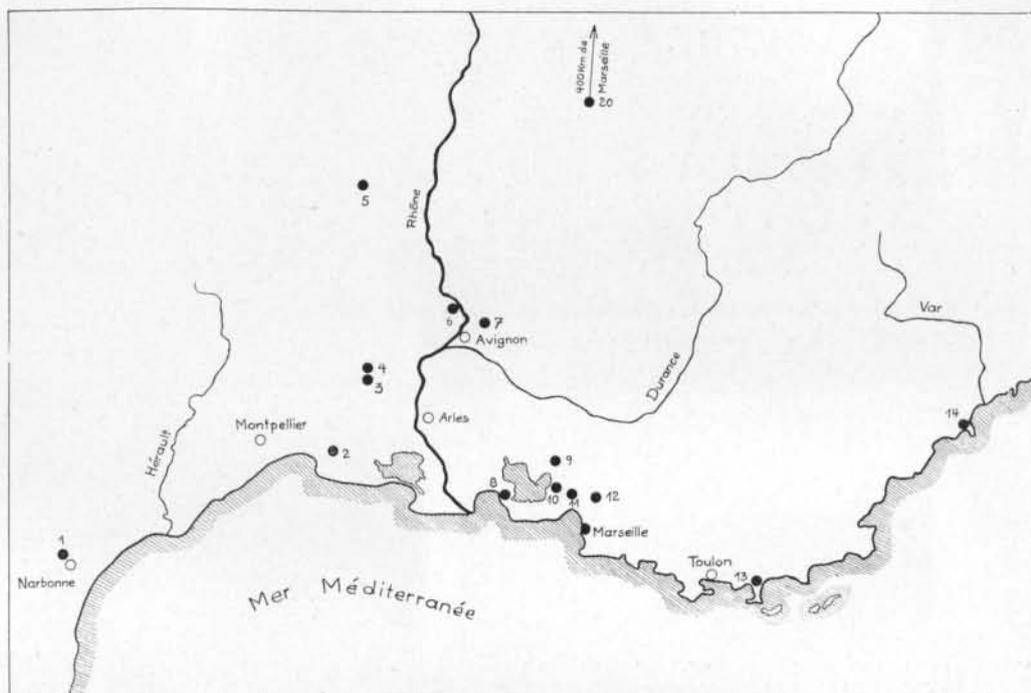


FIG. 9. Carte de répartition de la céramique grise.

1) Montlaurès ; 2) Aigues-Mortes ; 3) Languissel ; 4) Nîmes ; 5) Grotte de Gréna ; 6) Roquemaure ; 7) Mourre de Sève ; 8) Saint-Blaise-près-Fos ; 9) Roquepertuse ; 10) Castellas de Vitrolles ; 11) Les Pennes ; 12) Baou-Roux ; 13) Olbia (Hyères) ; 14) Antibes ; 20) Camp-de-Château, près Salins.

est située environ six ou sept kilomètres à l'est de Saint-Remy à l'entrée du défilé de La Vallongue qui entaille la chaîne des Alpilles. A une cinquantaine de mètres au-dessus de la plaine se dressent les ruines d'un tout petit oppidum ou d'un poste de surveillance, avec fonds de cabane. Des tessons (fig. 5, n^o a, b) appartiennent à notre vaisselle ; n^o a, probablement col d'oenoché ; n^o c donne l'impression d'une poterie hallstattienne tardive.

A ce que l'on sait, cette vaisselle n'a pas été encore découverte à l'ouest de Montpellier (*Sextantio*), dans l'Hérault ou dans l'Aude. C'est ainsi que les fouilles de Montlaurès et d'Ensérune (1) n'en ont fourni aucun fragment ; mais peut-être des fouilles entreprises à Agde viendraient-elles modifier ces

(1) A Montlaurès on a découvert en plus des fragments d'un vase d'Exekias (*Arch. Anz.*, 1930, p. 225, 226), d'autres tessons de vases attiques à figures noires (Collection Rouzaud, à Narbonne) et une ceinture

conclusions. Il existe cependant des témoignages indirects de la présence de cette poterie dans ces mêmes régions, plus spécialement dans les ateliers de la céramique ibérique situés au Golfe du Lion. Des vases ibériques à bandes circulaires et à lignes ondées (cf. *C. V. A. Collection Mouret*, pl. 35, 14, 16 ; pl. 36, 20 sq.) — sans vouloir préjuger de la date — en seraient la continuation. Nous



FIG. 10. Pied d'une coupe trouvée à Mourre-de-Sève.
(Fouilles S. Gagnière et L. Germand).

possédons d'ailleurs des preuves historiques de cette hypothèse dans la présence à Emporion de cette même vaisselle ionienne (1).

C) POTERIE PHOCÉENNE

Il est naturel et on peut supposer *a priori* que dans la céramique archaïque de Marseille la vaisselle de la métropole ne manque pas. On peut déceler sa présence par exclusion, en considérant comme phocéens, tous les tessons qui, après examen ne peuvent être attribués à des fabriques connues et bien déterminées. En outre il y a des moyens de nature plus positive qui nous permettent de procéder avec une précision incomparablement plus grande. Les fouilles de MM. Boehlau et Kjellberg à Larissa, en Eolide, ont fait connaître la poterie de cette ville qui n'est distante de Phocée que d'environ vingt-cinq kilomètres à vol d'oiseau (2). Mais il y a plus.

Les fouilles de M. Félix Sartiaux (3) à Phocée même ont amené la découverte

en bronze de style hallstattien très provincial, conservée au Musée Borély (magasin). A Ensérune l'objet le plus ancien est représenté par le fragment d'un vase attique à figures rouges peint vers 470 (v. *Arch. Anz.*, 1930, p. 219), et à Béziers (*Besara*) par un tesson de style corinthien (625-600) (voir *C. V. A. Coll. Mouret*, pl. 55, 1. A ce propos : le rebord d'un cratère à colonnette figuré sur la même planche, fig. 3, n'appartient pas à une pièce à figure noire, mais rouge).

(1) V. p. 3, note 1.

(2) Nous tenons à exprimer notre gratitude à M. Boehlau qui nous a permis d'étudier les poteries non publiées de Larissa. Déjà en 1908 à propos des trouvailles de Marseille, E. Pottier avait parlé de Larissa (note adressée à la Société arch. de Provence, 17 déc. 1908. Voir Vasseur, p. 146).

(3) *C. R. de l'Acad. des Inscr.*, 1921, p. 122.

d'une quantité suffisante de fragments céramiques pour élucider le problème qui nous intéresse.

Il est à remarquer que parmi les fragments venus à notre connaissance il n'y a aucun tesson protocorinthien ou corinthien (1) ; c'est peut-être une constatation d'une certaine importance pour l'histoire commerciale des VII^e et VI^e siècles. L'importation attique persiste du VI^e au IV^e siècle. Il y a également une grande quantité de poterie hellénistique du type si répandu en Asie Mineure, à Pergame, Priene, Milet, etc. (2).

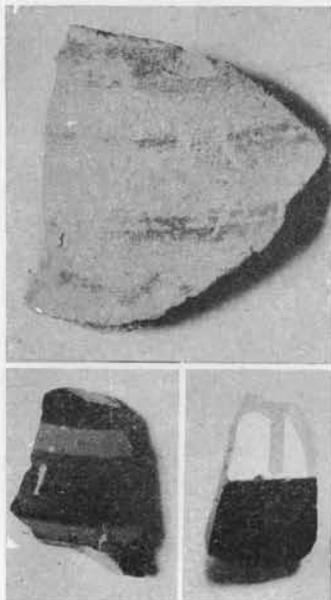


FIG. 11. Poterie de Mourre-de-Sève (fouilles S. Gagnière et L. Germand).

Des tessons figurés fig. 6, un seul, *a*, est une pièce importée, de fabrication rhodo-milésiennne ; tous les autres sont de fabrication locale et représentent un style géométrique tardif à Phocée, parallèle aux mêmes courants à Rhodes, à Samos (3), et à Smyrne (4) ; *c* et *d* appartiennent à des coupes profondes à ressaut saillant, de dimensions modestes ; *b* est un fragment de plat ou de grande coupe profonde (hauteur, encore environ 6 $\frac{c}{m}$) de pâte jaune-rougeâtre, à vernis brun, avec des traits de vernis sur la surface horizontale du rebord et cercles réservés sur le fond vernissé, à l'intérieur.

Les fragments à partir du n^o *e* datant du VII^e au VI^e siècle sont caractérisés par une pâte jaunâtre, un vernis brun terne tournant quelquefois au rouge, une décoration en forme de grille. La forme des vases reste incertaine : ce sont peut-être des amphores. Nous connaissons déjà cette céramique à Marseille (5) ; on pourrait encore renvoyer à la décoration peinte du fragment de Troie fig. 30 *a*. A Rhodes aussi on rencontre la même décoration. Notre fig. 7 *a* donne un fragment d'un grand cratère d'Ialysos, dont la forme d'après quelques restes encore apparents des anses ou d'après leurs traces correspond à celle du cratère de Rhodes

Nous renvoyons aux publications de M. SARTIAUX : *C. R. Ac. Inscr.*, 1914, p. 6 ; *ib.*, 1921, p. 119 et *De la nouvelle à l'ancienne Phocée* (Paris, 1914). On connaît de même les publications de M. Sartiaux, *Le Sac de Phocée et l'expulsion des grecs ottomans d'Asie Mineure en juin 1914* (*Revue des Deux Mondes*, du 15 déc. 1914) ; *L'Asie Mineure grecque* (Paris, 1919 ; extrait de *La Grèce devant le Congrès*), inspirées d'un philhellénisme ardent. — Pour les problèmes topographiques de Phocée, v. BOEHLAU, *Aus jonischen und italischen Nekropolen*, p. 7 ; CLERC, *Massalia*, I, p. 78.

Que M. E. Sartiaux veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude pour la courtoisie avec laquelle il nous a permis d'examiner ses collections et de disposer, pour notre publication, des photographies qu'il nous a remises.

(1) M. Boehlau nous fait savoir que la céramique proto-corinthienne manque à Larissa et que la vaisselle corinthienne y reste rare.

(2) Les fragments de style mycéen dont parle M. Sartiaux dans son rapport appartiennent plutôt à la vaisselle courante ioniennne à cuisson rouge (v. p. 8 sq.).

Un examen de quelques tessons blanchâtres trouvés dans un tertre tumulaire près de Phocée (*C. R. Ac. Inscr.*, 1921, p. 121) avec des incisions en forme de zigzag ou de grille et traces très apparentes du tour à l'intérieur nous amène à les considérer comme médiévaux et sans aucun rapport avec la céramique de Troie, comme le proposait M. Sartiaux.

(3) Pour l'Héraion de Samos v. Technau, *Athen. Mill.*, 54, 1929, 9 sq.

(4) Pour Smyrne voir *Oest. Jahresh.* 1931, Beiblatt, p. 171.

(5) Vasseur, pl. VII, 13, 14. Nous ne savons pas si Vasseur reconnaît avec raison un askos dans ces tessons.

(*Clara Rhodos*, 4, p. 348, 349). Hauteur 9 $\frac{c}{m}$, épaisseur 0,85 $\frac{c}{m}$; pâte jaune, vernis terne noir, facture grossière. Sur le marli des traits, et à l'intérieur deux bandes en vernis.

Peut-être existe-t-il des rapports entre ces grillages primitifs et grossiers de la dernière phase du géométrisme de l'Asie Mineure et le système beaucoup plus ordonné qui apparaît dans la céramique du style de Fikellura (v. BOEHLAU, *Aus jonischen und ilalischen Nekropolen*, pl. III, 5; IX, 11-13).

Fig. 7, a : extérieur d'un plat (hauteur 7,5 $\frac{c}{m}$), à pâte blanche-jaunâtre, et vernis orange; à l'intérieur, les deux pointes d'une rosette en grande partie disparue.

Fig. 7, b : plat à pied dont une petite partie est conservée (diamètre 6,2 $\frac{c}{m}$); pâte rougeâtre à engobe blanche, vernis terne noir. Même fabrication que le fragment de Saint-Marcel, à Marseille (1) (fig. 7 c).

Fig. 7, d : fragment de plat de même forme (diamètre 6,4 $\frac{c}{m}$), pâte jaune-brunâtre, vernis terne noir; à l'intérieur larges bandes concentriques de vernis.

Fig. 7, e : rebord de plat (large 6 $\frac{c}{m}$), pâte rougeâtre à engobe blanche, vernis brun ou orange. On trouve des fragments d'une technique absolument identique à Larissa.

Fig. 7, f : anse d'amphore très semblable à celle figurée dans VASSEUR, pl. IX, 9; une deuxième décorée d'une spirale en forme d'S verticale se trouve dans la collection phocéenne de M. Sartiaux.

Parmi les tessons de Phocée non figurés dans les figures 6 et 7, en plus d'une certaine quantité de vaisselle courante ionienne, on notera la présence d'un fragment de vase de grandes dimensions (épaisseur 1,4 $\frac{c}{m}$) de style géométrique avec fausses spirales, comme par exemple le vase de Samos (*A. M.*, 1929, *Beilage*, VIII, 1); d'une pièce de style orientalisant avec entrelacs (cf. *A. M.*, 1929, *Beilage*, XII, 3,5) et des fragments non publiés de Larissa.

En se basant sur les trouvailles de Phocée et de Larissa, on peut réclamer avec plus ou moins de probabilité des tessons massaliotes publiés par Vasseur comme phocéens : pl. V, 13, 14; VI, 2, 3 (4); VII, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 13, 14; VIII, 3, 4, 5, 6, 7, 13. On rattachera à cette série quelques autres fragments inédits ou mal publiés.

Fig. 8 a.-b (d'après *Bull. de la Société arch. de Provence*, 1908, n° 11, pl. I, p. 58) : fragment d'un grand plat profond (profil : VASSEUR, p. 147), diamètre 35,6, hauteur environ 23 $\frac{c}{m}$ (2). Terre fine jaunâtre, un peu rosée par place; vernis noir-grisâtre, tournant au brun et au rouge (d'après la description de Vasseur).

Fig. 8 c. de Saint-Jean. Largeur maxima 5,9 $\frac{c}{m}$, fragment d'épaule d'amphore ou d'oenoché; pâte rougeâtre à cassure, surface jaune. Dans le haut trois bandes cerises. Les feuilles ou boutons disposées en pendentifs et recouvrant les trois bandes incisées dans la pâte sont peintes avec le cinabre qui caractérise la céramique de Larissa.

Fig. 8 d (de Saint-Jean également), rebord à forte saillie d'un plat décoré au marli de trois godrons et de rosettes de points en cinabre dans les « métopes ».



FIG. 12. Fragment d'une coupe. (Fouilles de MM. S. Gagnière et L. Germand à Roquemaure).

(1) Une autre pièce (non figurée dans Vasseur) provient de Saint-Jean (*Phot. d'Arch. Seminar Marburg*, 1075).

(2) Si le pied figuré sur la planche I appartient au vase, nous ne saurions l'affirmer sans l'avoir vu.

Toutefois on n'oubliera pas que les trouvailles de Phocée sont rares ou fortuites et que nous ne connaissons pas encore la céramique archaïque de villes, comme Kyme, qui sans doute étaient des centres industriels importants et très probablement ont commercé avec Marseille. Il serait trop hardi dans

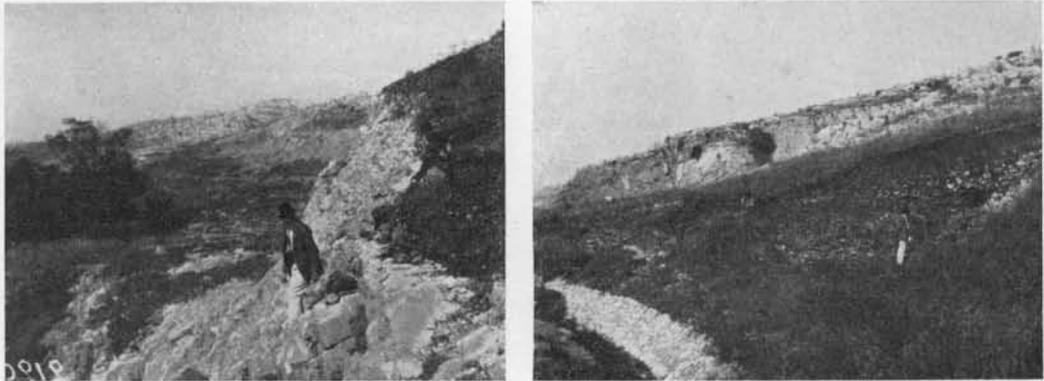


FIG. 13. La station de Roquemaure.

l'état actuel de nos connaissances d'essayer de localiser la fabrication de tessons d'un style aussi irrégulier et fantastique que ceux publiés par Vasseur, pl. VII, 1 (VI, 5), ou VII, 3!

D) CÉRAMIQUE GRISE D'ASIE MINEURE

A Marseille, en plus de fragments de bucchero étrusque (v. p. 42), on a découvert le pied d'une coupe en bucchero grec très fortement micacé (1) (La Major, inv. n° 5).

On trouve également une poterie grise, tantôt gris-jaunâtre à surface noire, tantôt brillante. Si l'on n'examine qu'une seule pièce on pourrait songer à l'application d'un vernis, mais l'examen microscopique de toute une série permet de conclure que ces tessons n'ont pas été vernissés, mais polis avec une raclette de bois (2).

Les profils des vases aussi bien que les objets qui les accompagnent permettent de dater cette céramique des VII^e-VI^e siècles : il s'agit d'une poterie monochrome d'Asie Mineure ; mais, on ne peut affirmer si les vases sont tous importés ou si l'on a continué dans les colonies grecques de la France méridionale à fabriquer cette même vaisselle.

(1) V. p. 43, note.

(2) Robert Zahn est de notre avis. Grâce à l'obligeance de feu Paul Couissin et de Sylvain Gagnière nous avons pu procéder à l'examen d'une série de pièces caractéristiques à Marburg et à Berlin.

Nous donnons la liste critique de ces tessons avec l'historique des trouvailles, en renvoyant à la carte de répartition, **fig. 9** :

1^o **Fig. 10.** Pied de coupe. Hauteur 4 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$, diamètre (à la base) 6,5 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$. Mourre de Sève (S. E. de Sorgues). Fouilles Sylvain Gagnière et Léon Germand. Encore un autre

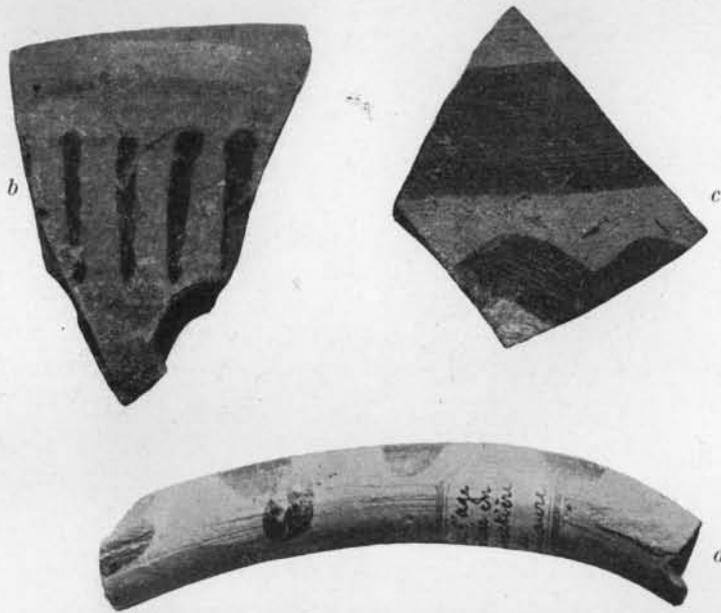


FIG. 14. Poterie de Roquemaure (Collection Gagnière à Avignon).

fragment, non figuré, d'un plat semblable à celui publié par KINCH, *Vroulia*, 214, fig. 102, longueur 14 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$, épaisseur 0,9 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$. Mobilier, **fig. 11** : a) vaisselle ionienne courante; c) rebord d'un plat comme VASSEUR, pl. VII, 5, 6. Pour la céramique ondé v. fig. 26. En outre b) fragment d'une coupe du style des petits maîtres ;

2^o **Fig. 12.** D'une coupe avec vasque profonde et ressaut près du bord. Hauteur 4,5 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$. Pâte grise, micacée à reflet argenté, surface grise à l'intérieur, noire et bien polie à l'extérieur. Roquemaure, fouilles Gagnière et Germand. Cet oppidum (**fig. 13 a et b**) occupe une situation semblable à celle de la Teste Nègre, aux Pennes (1). On y retrouve les pentes assez abruptes d'un massif calcaire. Les facilités d'habitat qu'offrait le plateau lui-même n'ont été jamais utilisées, contrairement à ce qui se passe à la station de Pennes. D'après les observations soigneusement établies des explorateurs aucune trace d'occupation humaine n'a été reconnue sur le plateau, tous les tessons ont été recueillis sur les pentes (v. **fig. 13 a**) et ils n'ont pas été roulés par les eaux.

Les fragments étaient accompagnés des objets suivants. **Fig. 14 a**) Anse d'oenoché ionienne, longueur 7 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$. Pâte blanche, très cuite, vernis léger, brun (v. VASSEUR, pl. VI, 7; KINCH, *Vroulia*, pl. 26, n^o 18 b). — **Fig. 14 b**) Fragment de coupe ionienne. Diamètre 5 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$. Pâte jaune tirant au rouge; sur la surface légère engobe jaunâtre; vernis brun-rouge. Apparentée à la coupe de Pertuis (**fig. 15**) (2).

(1) V. Raymond LANTIER, dans 20. *Bericht der Röm. germ. Kommission* et JACOBSTHAL, *Arch. Anz.* 1930, 218

(2) Notre cliché est reproduit d'après une photographie prise par M. Langsdorff avec l'aimable autori-

On a recueilli également de la vaisselle courante ionienne et des fragments ibériques parmi lesquels la pièce figurée dans *Arch. Anz.*, 1930, p. 223, fig. 7, et le fragment reproduit ici **fig. 14 c**. Celui-ci est d'une certaine importance parce qu'il appartient à cette étape la plus ancienne de la céramique ibérique qui remonte jusqu'à la première moitié du ^{ve} siècle, et que caractérisent une engobe blanche et un vernis orange brillant (1). Puis



FIG. 15. Coupe de Pertuis.
(Collection Ch. Cotte, Aix-en-Provence).

un fragment très déformé (longueur 11 $\frac{c}{m}$) d'un bassin en bronze perlé au rebord. Nous reproduisons (**fig. 16**) un exemplaire complet de ces vaisseaux provenant de la Bavière méridionale publié autrefois par Reinecke (*Opuscula archaeologica O. Montelio septuagenario dicata*, p. 107). Le centre de fabrication de ces bassins grecs est encore inconnu ; en Étrurie, ils apparaissent au ^{viii}e et ^{vii}e siècles avant notre ère ; la pièce de Roquemaure représente la découverte la plus occidentale et aurait été importée par la voie de Massilia.

3° **Fig. 17**. De la Grotte de Gréna, près Ruoms (Ardèche) (v. G. DE MORTILLET, dans *Bulletin de la Soc. d'Anthr. de Lyon*, II, 1883, p. 54). Les fragments sont conservés au Musée des Antiquités nationales, inv. n° 26549-52.

sation de M. Charles Cotte, à Aix-en-Provence. Pour l'ensemble du tumulus de Pertuis, v. JACOBSTHAL, *Arch. Jahrb.*, 44, 1929, 200.

(1) V. *Arch. Anz.*, 1930, 219.

- a) Coupe à vasque profonde et à ressaut saillant de type ionien, hauteur 6,8 $\frac{c}{m}$;
 b) Pied de coupe semblable à a. Hauteur 3,6 $\frac{c}{m}$;
 c) Anse double d'amphore ou d'oenoché. Longueur 11,5 $\frac{c}{m}$. Nous ne figurons pas six anses de coupe du même type que a et b. Sur un fragment, décor ondulé (v. p. 28, et fig. 17 d). La pâte de tous ces tessons est identique, très épurée, blanche-grisâtre,

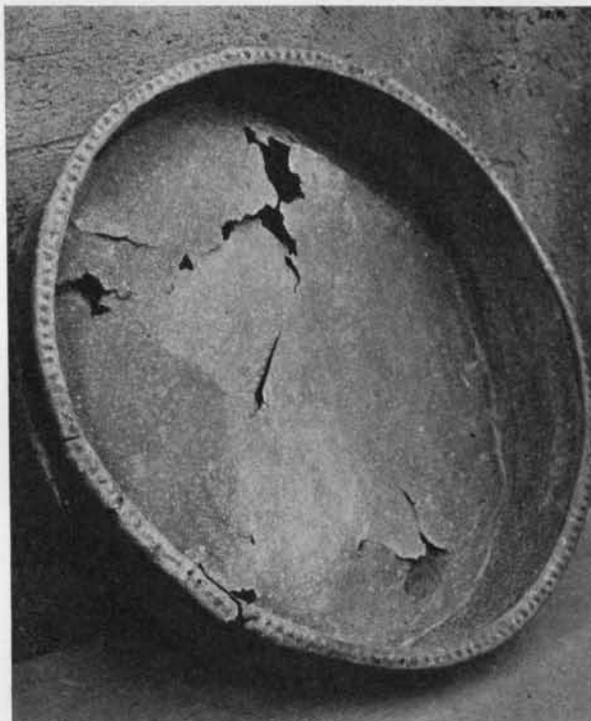


FIG. 16. Bassin en bronze de Puergen (Bavière).

l'intensité de la cuisson diffère. La surface est tellement rongée qu'ici encore, plus que sur d'autres pièces, le problème, vernissage ou polissage, reste sans réponse.

On pourrait rattacher à cette céramique le petit pot sans anse (fig. 18 a) du Musée d'Hyères. Hauteur 5,5 $\frac{c}{m}$; pâte jaune-grisâtre ; la pièce, vernissée et non à surface polie, appartient aux même séries que les précédentes, malgré la différence de technique. Pour la forme v. la petite urne de Camiros, fig. 18 b (1), haute 8,5 $\frac{c}{m}$, d'une pâte grise micacée, trouvée dans une tombe à pithos de la deuxième moitié du VI^e siècle. Notre pièce fig. 18 a est indiquée comme originaire d'Olbia. On n'ignore pas que cette provenance d'Olbia pour la céramique grecque conservée au Musée d'Hyères est sérieusement contestée (v. p. 40, 52). Mais à notre avis ce petit vase, d'une fabrication si grossière et d'un type si particulier qu'il est possible de le rattacher à des modèles de la Grèce Orientale, porte en lui-même le témoignage de son origine locale à la région.

On rattachera à cette première série un ensemble de céramique de même

(1) Publié par JACOPI dans *Clara Rhodos*, IV, fig. 359 (texte p. 325, 5). La nouvelle photographie est due à l'amabilité de Mme Marica Jacopi.



FIG. 17. Poterie de la Grotte de Gréna, près de Ruoms (Ardèche).
(Musée des Antiquités nationales).

pâte, même surface, mais caractérisée par une ou plusieurs bandes de lignes ondules obtenues à l'aide d'un peigne de bois ou de métal (1).

Ce décor se poursuit pendant cinq mille ans indépendamment dans des civilisations diverses (2).

(1) Pour la technique v. Hubert SCHMIDT dans DÖRPFELD, *Troja und Iliou*, I, 295, et MOESCHKAU, dans *Mannus*, 9, p. 196. — Peignes en bronze ou fer pour l'usage des potiers (*Rev. des Musées*, 1928, p. 81 et 133). — Peignes en os dentés de l'époque de la céramique rubanée, peut-être destinés à l'usage des potiers (W. BUTTLER, *Die Bandkeramik in ihrem nordwestlichen Verbreitungsgebiet*, p. 30 et fig. 7, n° 20, 21). — Un ensemble particulièrement intéressant découvert à Hanau est publié dans *Westdeutsche Zeitschr. und Korrespondenzblatt*, XI, 1892, pl. V, 2, p. 238. Fer denté avec manche pour tracer des sillons sur les tuiles ; les dents de cet instrument correspondent exactement aux sillons de la tuile (pl. V, 3).

(2) Il suffira de donner quelques références :

3^e millénaire : ASSUR, Kish, v. W. ANDRAE, *Die archaischen Ischtartempel*, *Wiss. Veröff. d. deutschen Orient Ges.*, 39, 1922, pl. 22-26 et p. 115. ERNEST MACKAY, *Report on the excavation of the « A » cemetery at*

Dans le Midi de la France des fragments de cette céramique archaïque pourraient être facilement confondus avec la poterie semblablement décorée de l'âge de La Tène C, mais tel danger est aisément conjuré par l'expérience. Bien peu de fragments sont restés douteux. Les éléments permettant de placer



FIG. 18. A gauche : petit vase, au Musée d'Hyères. A droite : Urne de Camiros (Rhodes).

cette poterie dans l'époque archaïque sont l'étude des couches, des mobiliers et des formes des vases.

Nous donnerons d'abord le catalogue des pièces principales ayant une origine certaine (v. la carte, fig. 9) :

Kish Mesopotamia part I. Field Museum Chicago (1925). EBERT, *Reallexikon*, XIV, s. v. Vase F. VORDERASIEN, § 6, p. 83-87, pl. 43 F, 43 G. BENDER-EOUSHIR, *C. V. A. Louvre*, fasc. 3, I. Cf. 7° 13.

Asie mineure : Bos-Öjuk, Troie et v. *supra*, p. 30 sq.

Crète (VII^e siècle avant J.-C.) : *B. C. H.*, 55, 1931, p. 385, fig. 23.

Caucase : v. *Matériaux pour l'archéologie du Caucase*, VIII, pl. 78 et 128.

Hallstatt tardif : vase de Court-Saint-Étienne (Belgique), v. *supra*, p. 28, note 1.

La Tène C : Grenoble : H. MUELLER, *Les Origines de Grenoble*, fig. 4.

Suisse : Bâle, v. *Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde*, N. F. 20, 1918, p. 92, fig. 4, pl. IX.

Altenburg : HOFMEISTER, *Mallium*, pl. 39 sq.

Thüringen : W. SCHULZ, *Die Bevölkerung Thüringens im letzten Jahrh. v. Chr.*, *Ztschr. f. Vorgesch. d. sächs.-thür. Länder*, XVI, 1928, p. 31, pl. 6-8 ; p. 60, fig. 24 ; EICHHORN, *Der Urnenfriedhof v. Grossromstädt*, dans *Mannusbibliothek*, p. 33 sq.

Silésie : Martin JAHN, *Die Kellen in Schlesien*, pl. V, 6 ; pl. X, 2.

Hradischt : Pič, pl. 52, 53.

Roumanie : Tinosul, v. *Dacia*, I, 1924, p. 199, 201.

Migration des peuples : v. v. RICHTHOFEN, *Arch. Erlesilb*, 45, 1931, p. 257 sq. ; *Wiener Präh. Zeitschr.*, XIX, 1932, pl. I-III, p. 214.

Ce décor reste en usage jusqu'à l'époque de François I^{er} et même de nos jours (v. Vasseur, p. 100).

1. *Marseille, SAINT-JEAN* (fig. 19, d'après VASSEUR, pl. XV, 11, 12). VASSEUR (p. 99) a bien reconnu le caractère archaïque de cette poterie prouvé par ce fait qu'à Saint-Jean quelques fragments proviennent d'une couche bien datée du VI^e siècle par une céramique attique à figures noires.

2. *Marseille, LA MAJOR, 10 a*, diamètre 21 $\frac{c}{m}$, et fig. 20 b.

3. *Marseille, SAINT-MARCEL*, (fig. 20 c et 21, 22) (d'après CLERC et ARNAUD D'AGNEL,



FIG. 19. Tessons de Saint-Jean (Marseille).

Découvertes archéol. à Saint-Marcel, dans *Bull. arch. du Comité des travaux hist. et scient.* 1904, pl. XI, XII, p. 263, 265) (1).

4. *Marseille, BUTTE DES MOULINS* : VASSEUR, p. 145.

5. *Castellas-de-Vitrolles* (Bouches-du-Rhône) : VASSEUR, p. 140.

6. *Sainte-Blaise*, près Fos (Bouches-du-Rhône) : VASSEUR, p. 145, 194.

7. *Baou-Roux* (fig. 23) (2). Le Baou-Roux est la station qui a fourni le plus grand nombre de tessons de cette céramique ; pour la plupart des coupes, puis des fragments du col et de l'épaule de vases pansus, amphores et oenochoés (v. fig. 23 e) ; il y a environ une centaine des fragments. Peu de pièces restent douteuses quant à l'époque de leur fabrication (v. p. 20 sq.).

(1) On ne saurait rattacher à notre série la bouteille plate à décor ondé de Saint-Marcel reproduite par Clerc et Arnaud d'Agnel, pl. XIV, 2 (texte p. 269). Robert Zahn nous signale la grande ressemblance de celle-ci avec un exemplaire du début du moyen âge trouvé en Hongrie (HAMPEL, *Allertümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, I, p. 149, fig. 338).

(2) N° a) a été déjà figuré par VASSEUR, *Note préliminaire sur l'industrie ligure* (*Annales de la Faculté des Sciences de Marseille*, XIII, fasc. III, pl. VIII, 13).

L'importation au Baou-Roux (1) des vases grecs peints semble relativement pauvre. On trouve au Musée Borléy et encore *in situ* : de la vaisselle courante ionienne, des plats rhodo-milésiens, des fragments insignifiants de poterie attique à figures noires et rouges, pour la plupart des coupes ; des vases attiques à relief et décor estampillé des ^ve et ^{iv}e siècles, de la vaisselle hellénistique avec couronnes de feuilles (tiges incisées,

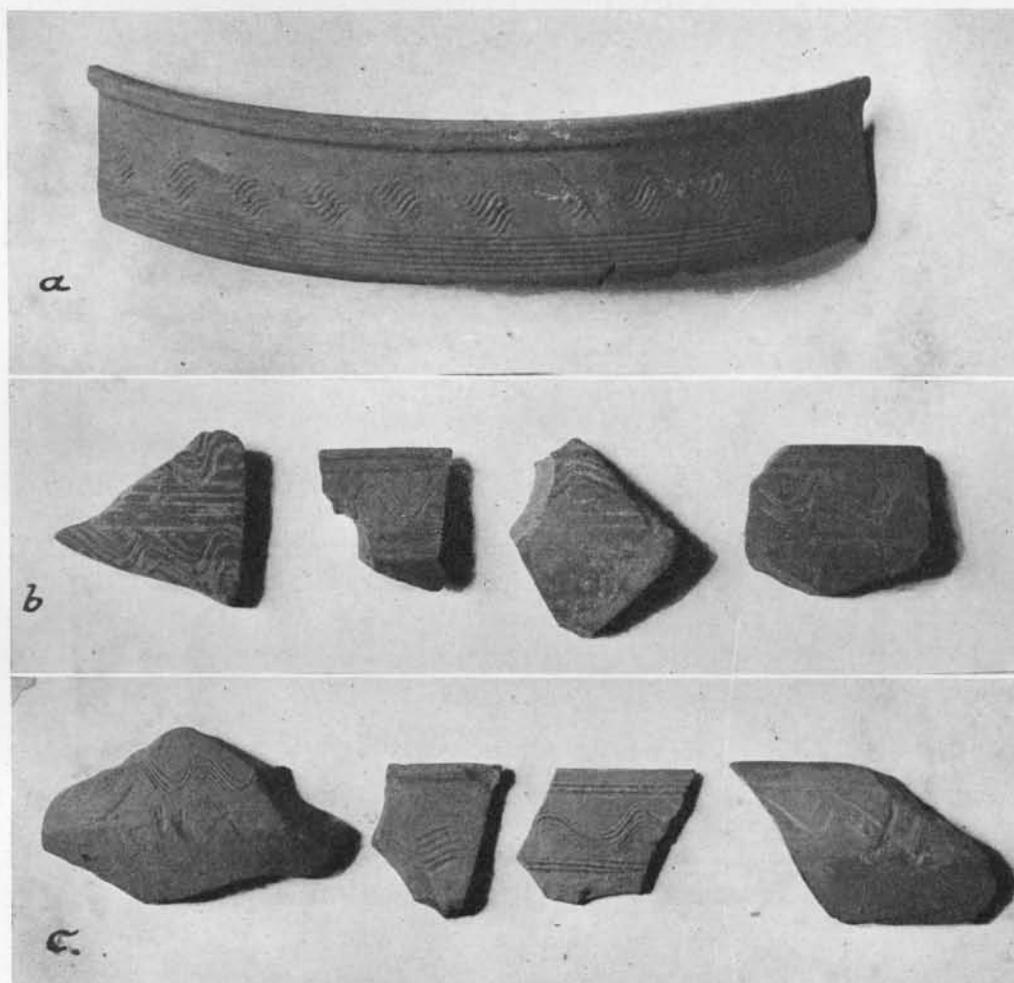


FIG. 20. Poterie grise de Marseille ; a, b, de La Major ; c, de Saint-Marcel.

feuilles et fruits en blanc) ; enfin des tessons ibériques. Pour sa rareté nous figurons (fig. 24) le fragment inv. n° 3466. Hauteur 3,4 $\frac{c}{m}$. Pâte blanchâtre tirant au jaune ou au gris ; petit fragment d'une proue ; le revers, non figuré, correspond à la face antérieure

(1) Sur cette station v. VASSEUR, 128, 193 et le même dans l'ouvrage cité dans la note 1. Récemment M. CHAILLAN, *L'oppidum de Baou-Roux*, dans *Mém. de l'Acad. d'Aix*, XXI, 1930, p. 235. — Il n'y a pas à tenir compte de DÉCHELETTE, II, 3, p. 1001 et du résumé de Déchelette dans EBERT, *Reallexikon*, s. v. (Rademacher).

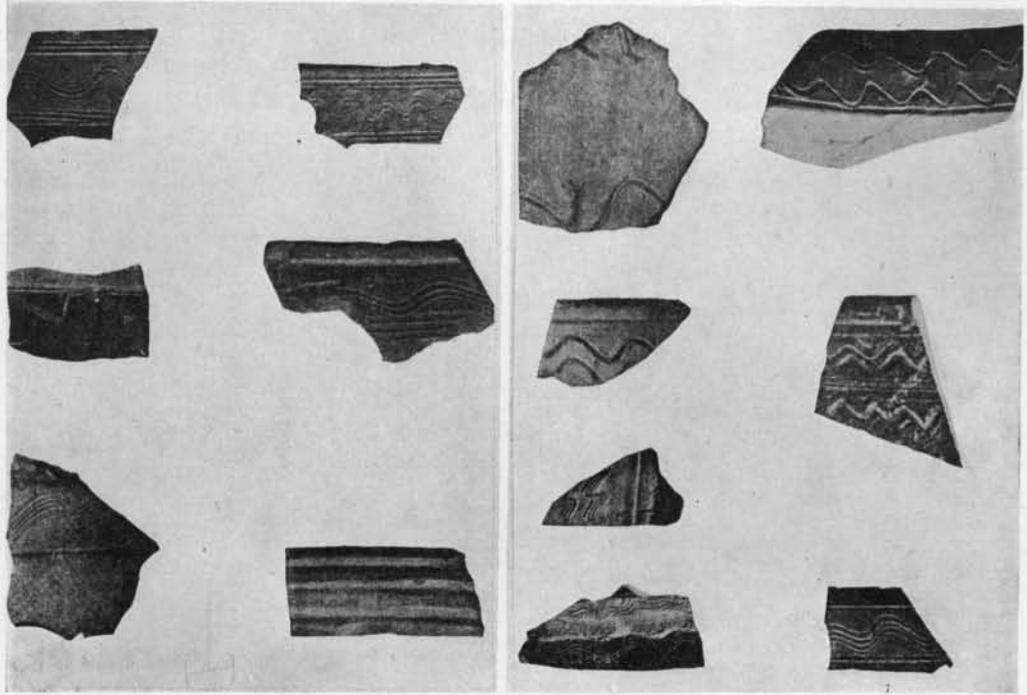


FIG. 21

FIG. 22

Poterie grise de Saint-Marcel (Marseille).

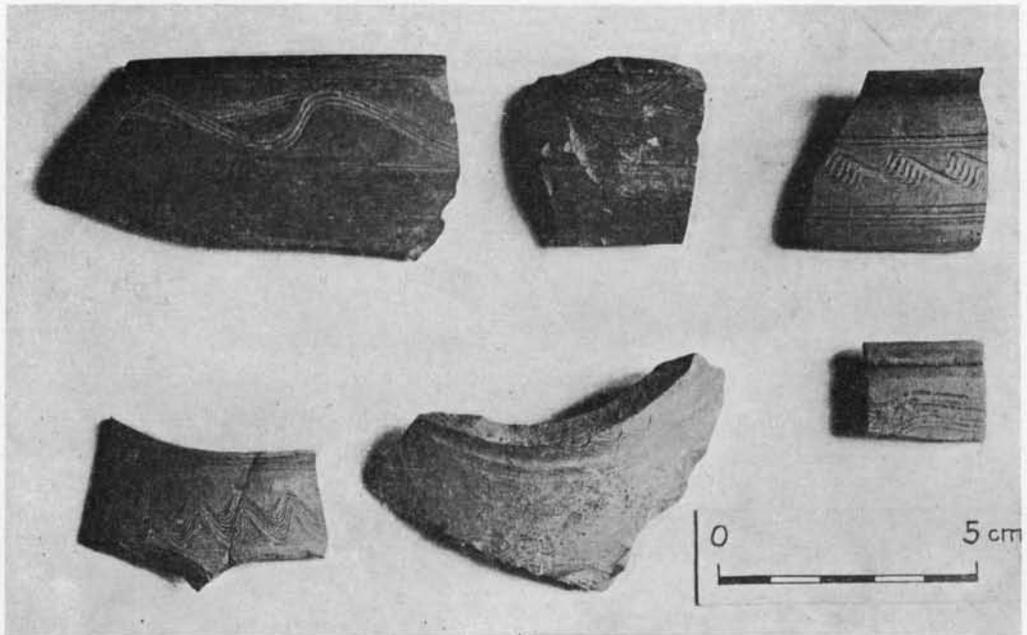


FIG. 23. — Poterie grise de Baou-Roux.

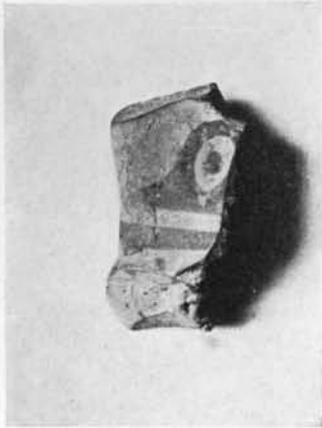


FIG. 24. Proue d'un navire en terre cuite trouvé à Baou-Roux.

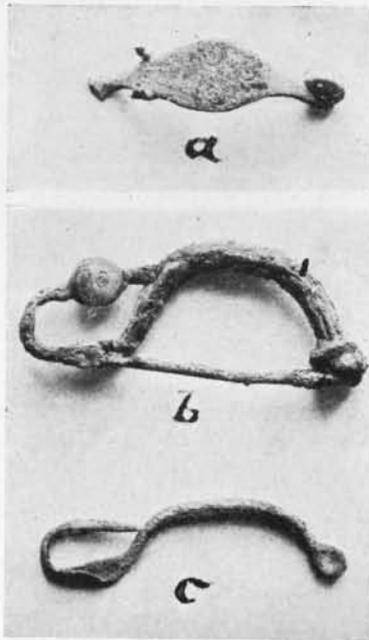


FIG. 25. Fibules provenant des Pennes (fouilles Vasseur-Chaillan).

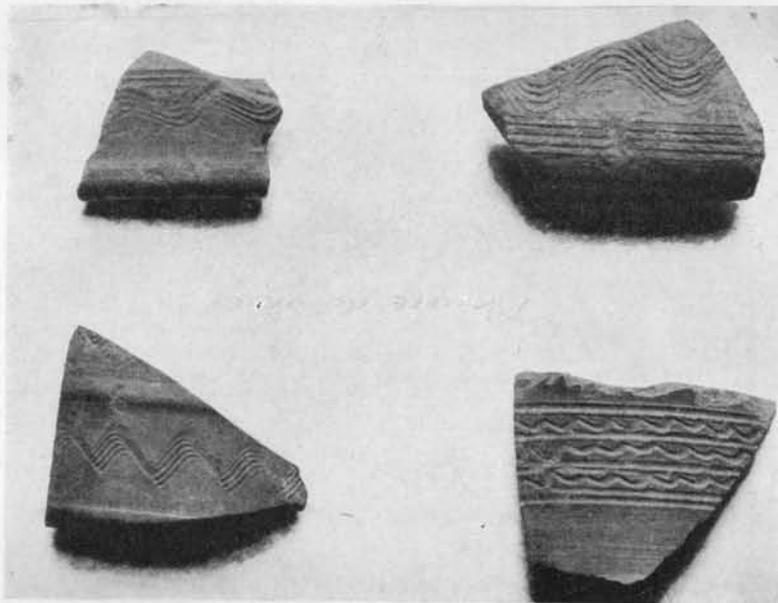


FIG. 26. Poterie grise de Mourre de Sève (fouilles S. Gagnière et L. Germand).

et porte également un œil-en vernis rouge. Pièces analogues à Larissa et en Chypre (1). Peut-être ex-voto d'un navigateur ionien du VI^e siècle, déposé dans un sanctuaire du pays des Ligures.

8. *La Teste Nègre* aux Pennes. Fragment d'une coupe archaïque (voir VASSEUR, pl. XV, 12 ; notre fig. 19). Longueur 4,5 $\frac{c}{m}$, pâte grise, au-dessus de l'angle quatre lignes ondées.

D'après Vasseur (2) l'habitat a été occupé dès la fin du IV^e siècle ; l'absence de sigillata et de monnaies romaines prouve qu'il a été abandonné avant le début de l'empire (3). Pour abaisser la date de l'abandon de la station on ne saurait faire état des quelques tessons de poterie sigillée découverts *in situ* et conservés au Musée Borély. Ces fragments ont pu être apportés à la Teste Nègre par les pâtres. La période de la plus forte occupation de l'oppidum (III^e-II^e siècles) est caractérisée par la présence de la vaisselle courante hellénistique à pâte jaune si répandue à Marseille et par toute la Provence et de la poterie campanienne (4).

A cette même période appartiennent également les petites maisons (VASSEUR-CHAILLAN, p. 37 sq. ; *Arch. Anz.*, l.l., p. 215, fig. 4). L'oppidum fut ruiné par une incendie, dont les traces apparaissent encore sur des fragments de poutres calcinées (5) (conservées au Musée Borély) qui dans leur chute ont écrasé les grandes jarres à provision encore en place dans la ruine.

Il est très important de signaler que l'examen de la céramique ne concorde pas avec la date proposée par Vasseur (6). En plus du tesson archaïque (no. 8), existent des fragments de coupes ioniennes (v. p. 11), de coupes attiques du V^e siècle. L'une d'elles (inv. n^o 113) porte à l'intérieur quelques vestiges d'une figure et à l'extérieur probablement un askos et une palmette du style final du V^e siècle ; une autre est ornée d'un rameau (tige incisée, feuilles blanches). Les fibules (fig. 25 b, c) ressemblent à celles de La Tène, a) petits cercles incisés sur la partie la plus large de l'arc ; type hallstattien local (cf. les fibules publiées dans *Memorias de la Junta Superior de excav.*, 1919/20, n^o 7, pl. IV a 1, 7, 9 et 1924/5, n^o 5, pl. III, 1) (7).

9. Fig. 26. Oppidum de *Mourre de Sève*, v. p. 17. Pour les fragments b et c une date plus récente reste possible (v. p. 20 sq.). La station ayant été occupée au delà de l'époque archaïque comme le prouve la présence de vaisselle « Campanienne ».

10. Fig. 11. Oppidum de *Roquemaure*, v. p. 17.

11. Oenochoé d'Aigues-Mortes au Musée archéol. de Nîmes, fig. 27 a, d'après notre photographie ; fig. 27 b d'après une esquisse faite par Albert Michel au moment de la découverte. Hauteur 27 $\frac{c}{m}$. La forme du vase (8) donne une impression d'archaïsme. On pourrait les comparer de loin aux oenochoés en argent ou bronze découvertes dans les

(1) Comparer les petits navires en terre cuite, PERROT et CHAPIEZ, III, 2, fig. 352, et KOESTER, *Das antike Seewesen*, 95, fig. 24.

(2) Dans CHAILLAN, *L'oppidum de la Teste Nègre aux Pennes (Annales de la Faculté des Sciences de Marseille, XXIV, fasc. II, p. 41)*.

(3) Sur les circonstances de la ruine des oppida à l'époque impériale v. DESSAU, *Geschichte der röm. Kaiserzeit*, II, 2, p. 502.

(4) V. les planches de Chaillan-Vasseur. — En outre il y a quelques fragments d'une vaisselle hellénistique plus élégante avec des rameaux de lierre (tiges incisées, feuilles et fruits blancs). V. pour Athènes, WATZINGER (*Athen. Mitt.*, 26, 1901, p. 500 sq.) ; pour Pergame, THIERSCH (*Athen. Mitt.*, 1902, p. 156 et CONZE, *Kleinfunde aus Pergamon, Abh. d. Berl. Akad.*, 1903, p. 17). C'est à cette vaisselle que pensait Vasseur en parlant (p. 41) de « morceaux de vases peints italiotes... de la fin du IV^e siècle ».

(5) Le morceau de bois adhérent à la râpe en bronze (CHAILLAN-VASSEUR, l.l. pl. IX, 13) n'appartenait pas (comme le propose Vasseur, p. 51) au manche de l'instrument ; c'est un reste de poutres calcinées. Voir JACOBSTHAL, *Ath. Mitt.*, 1932, p. 4.

(6) Vasseur a ignoré tous les tessons archaïques signalés par nous et fait état de l'absence aux Pennes de poterie archaïque, plus particulièrement de la céramique ondée pour l'attribution, très rationnelle en elle-même, de cette vaisselle à l'époque archaïque.

(7) Il serait tout particulièrement souhaitable que les fouilles, reprises dans cet oppidum, soient sévèrement contrôlées car leur étude apparaît comme très importante pour le hallstattien et le début de La Tène.

R. L.

(8) Cette oenochoé est reproduite en sens inverse par DE BRUN, *Note sur la nécropole gallo-grecque du Mont-Menu*, pl. III (v. p. 12). La provenance d'Aigues-Mortes est certaine.

tombes de chefs étrusques, à celle d'une sépulture hallstattienne tardive d'Andalousie (1) et à un exemplaire en terre cuite trouvé à Ialysos, daté de la seconde moitié du VI^e siècle (v. *Annuario... di Atene*, VI/VII, p. 281). Le bourrelet entourant le col rappelle celui des oenochoés du VI^e siècle trouvées à Samos et Rhodes (v. BOEHLAU, *Aus. jon. und ital. Nekropolen*, pl. VII, et *Clara Rhodos*, III, IV *passim*).

12. *Anlibes*, Musée Grimaldi, v. p. 11, 51, 63.

13. *Nîmes* (Canteduc), au musée archéologique. Phot. *d'Archaeolog. Seminar der Univ.*, Marburg, n° 1216. Non reproduit.

14. Station de *Languissel* (4,5 km. sud de Nîmes). Capitaine LOUIS, *Rhodania*,



FIG. 27. Oenochoé d'Aigues-Mortes. (Musée archéologique de Nîmes).

Congrès de Cannes-Grasse, 1929 (n° 1372), p. 9 et *Cahiers d'hist. et d'arch.*, 1931, p. 98. Probablement de la même époque que les tessons La Tène figurés *1.1.* — Conservés au Musée arch. de Nîmes.

15. *Roquepertuse*. H. DE GUÉRIN-RICARD, *Le sanctuaire préromain de Roquepertuse*, 1927, et supplément, 1929 ; dans *Préhistoire et Protohist.* (extrait du tome I des *Bouches-du-Rhône*, Marseille, 1931). LANTIER, *Arch. Anz.* 1929 p. 282 et 20. *Bericht der Röm.- germ. Kommission*, 1930, p. 116 ; REINECKE, *Germania*, XIV, 1930, p. 185.

(1) DÉCHELETTE, II, 2, p. 683, 684 et JACOBSTHAL, *Arch. Anz.*, 44, 1929, p. 216.

Reinecke, qui de tous s'est plus spécialement occupé de la céramique de la station, signale des poteries archaïques d'importation : vaisselle courante ionienne, presque toujours des plats, mais on possède également une anse ronde fortement coudée d'amphore ou oenochoé, et une petite coupe, sans anse, à vernis rouge ; fragment de notre céramique

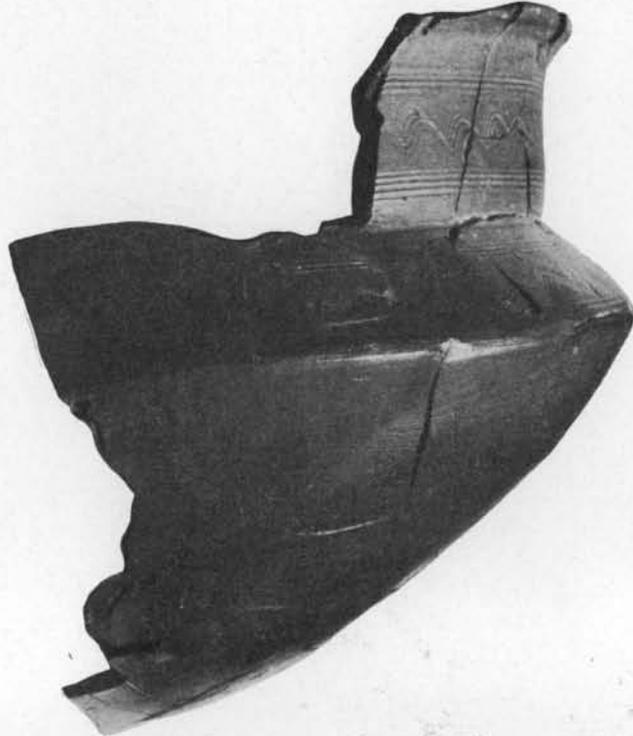


FIG. 28. Vase de Camp-de-Château près Salins (Jura).
(Musée des Antiquités Nationales.)

grise ondée, plat de 14 $\frac{c}{m}$ de diamètre ; la facture et le profil confirment sûrement le caractère archaïque. — Quelques fragments de vaisselle à vernis noir pourraient être d'origine attique, même de la fin du v^e siècle. Nous signalons que la poterie campagnienne, ordinairement noire à Roquepertuse, apparaît avec un vernis rouge, tout en conservant les mêmes profils.

16. *Monllaurès* : VASSEUR, p. 159.

17. **Fig. 17 d.** *Grotte de Gréna* ; Musée des Antiquités nationales, v. p. 19. Longueur maxima 7,3 $\frac{c}{m}$. Fragment d'un col d'amphore ou d'oenochoé.

18. **Fig. 28.** Musée des Antiquités nationales. *Camp-de-Château*, près Salins (Jura). PIROUTET dans *Rev. arch.*, 13, 1909, pl. II, p. 193 et 28, 1928, p. 266 ; LANTIER, 20. *Bericht der Röm. Germ. Kommission*, 1930, p. 113 ; *Revue des Musées*, 1931, p. 194 (1). Hauteur 16 $\frac{c}{m}$; épaisseur des parois 0,4 $\frac{c}{m}$. Il subsiste un tiers du vase, composé de divers fragments avec quelques restaurations en plâtre, mais assez pour assurer la forme. La pâte est épurée, rouge-sang, sans mica ; le vernis peu épais noir-brunâtre tour-

(1) Mentionné par DÉCHELETTE, II, 2, p. 815, mais comparé à tort avec l'urne de Court-Saint-Étienne. V. plus haut p. 21.

nant au rouillé. Vernissé à l'intérieur où, à un centimètre du rebord, on remarque une ligne ondulée (1). Ce fragment, d'après le caractère même de la station et les observations très précises de M. Piroutet, doit être attribué indiscutablement au hallstattien tardif ou au début de La Tène (2). La technique du vase ne laisse subsister aucun doute



FIG. 29. Coupe de Syracuse (Predio Spagna).
(Musée de Syracuse).

sur son importation d'un centre grec, de même que les coupes attiques de la même station (v. PIROUTET, *l.l.*). Cette constatation est encore renforcée par la présence à Larissa d'un vase avec un profil très apparenté.

On peut préciser avec une assez grande certitude le centre de fabrication de cette vaisselle.

(1) En plus du fragment figuré, de la même station proviennent encore quelques tessons de même facture : rebords de coupes ou de plats. Musée des Antiquités nationales, n° 56283.

(2) Voir aussi M. PIROUTET, dans *Revue des Musées*, nos 31, 32, 1931.

Le plat (fig. 29) (1), trouvé à Syracuse (*Predio Spagna*, tombe I) (2) est considéré par M. Orsi comme un bucchero grec et daté par l'ensemble de la sépulture des dernières années du VII^e siècle (3). C'est sans doute une impor-

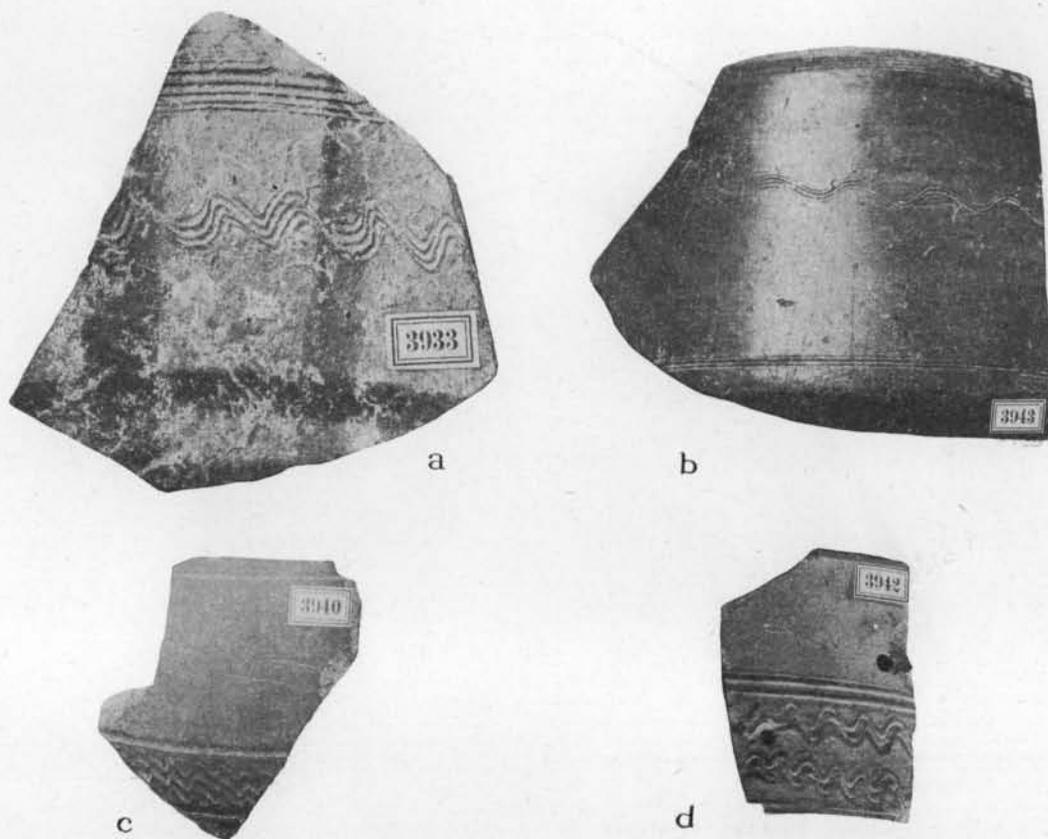


FIG. 30. Tessons de Troie VIII/IX. (Berlin, Museum für Völkerkunde).

tation d'Éolide car, là et seulement là (4), cette poterie monochrome à décor ondé est autochtone. Les tessons analogues des tumulus macédoniens (5) sont contemporains de la poterie de Troie VI/VII et doivent être considérés comme

(1) La photographie est due à l'amabilité de M. Orsi.

(2) *Not. d. scavi*, 1925, p. 180.

(3) PAYNE, *Necrocorinthia*, p. 57.

(4) On ne saurait expliquer pour le moment, si et comment une vaisselle grise décorée de lignes en zigzag, au lieu des lignes ondes, pourrait être rapprochée de la nôtre. Cf. par exemple, FURTWÄNGLER, *Aegina*, 446, *Ath. Mitt.*, 1893, p. 111, 118, 138 ; *ib.*, 1897, p. 297 ; *Ephemeris*, 1898, p. 106, 204, 1 ; FRIIS JOHANSEN, *Les vases Sicyniens*, p. 22. — Troie VI-VII, v. Hubert SCHMIDT, *Heinrich Schliemanns Sammlung trojan. Allertümer*, n° 335 sq. ; du même, dans DÖRPFELD, *Troja und Ilion*, I, p. 294 sq.

(5) V. H. SCHMIDT, *Zeitschr. f. Ethn.*, 37, p. 103, fig. 46, 47. M. Unverzagt, auquel nous exprimons notre gratitude, nous a facilité l'examen des tessons. Fig. 46 : longueur 8 $\frac{1}{m}$, épaisseur 0,7 $\frac{1}{m}$; pâte rougeâtre, mal cuite, très micacée ; fait au tour ; très bien poli. — Fig. 47 : longueur 4 $\frac{1}{m}$, épaisseur 0,5-0,6 $\frac{1}{m}$, même facture que le précédent, mais moins micacé.

provenant d'un centre d'Asie Mineure. Un fragment de Bos-öjuk (1) a été signalé comme un prototype de cette vaisselle par Hub. Schmidt (2). Cette poterie monochrome à décor ondé se continue en Eolide, en partie sur des vases de forme grecque-archaïque jusqu'au VII^e et VI^e siècles. Pour Troie VIII/IX (3) nous reproduisons d'après des nouvelles photographies les nos 3933, 3940, 3942, 3943 du catalogue de Schmidt (fig. 30) (4). Neandria : Dörpfeld *l.l.* I, 310. — Mytilini : *Arch. Anz.*, 43, 1928, p. 620. — Methymna (fouilles de Miss Lamb) : fig. 31 d'après *J. H. S.*, 52, 1932, p. 4, fig. 1, 1, 2. Pour Antissa (fouilles de Miss Lamb), v. *Arch. Anzeiger*, 1932, p. 172.

Il résulte de ces comparaisons que la poterie monochrome à décor ondé trouvée dans le Midi est d'origine éolienne, et plus précisément phocéenne (5). Mais il y a lieu de se demander quelle est la part de l'importation de la métropole, quelle est aussi la part des potiers Massaliotes suivant les traditions de la mère patrie.

De l'examen de la céramique grecque recueillie à Marseille et sur son territoire nous pouvons tirer les conclusions suivantes : 1^o par comparaison avec les poteries de Phocée et de Larissa, on peut attribuer avec plus ou moins de probabilité à des ateliers Phocéens une bonne partie des tessons peints de Marseille ; 2^o il est de même pour la céramique grise à décor ondé ; 3^o l'importation attique de la première moitié du VI^e siècle est au moins égale à la quantité de poterie corinthienne importée à Marseille ; 4^o grâce aux études inappréciables de Payne sur la céramique corinthienne on voit assez clairement que l'importation

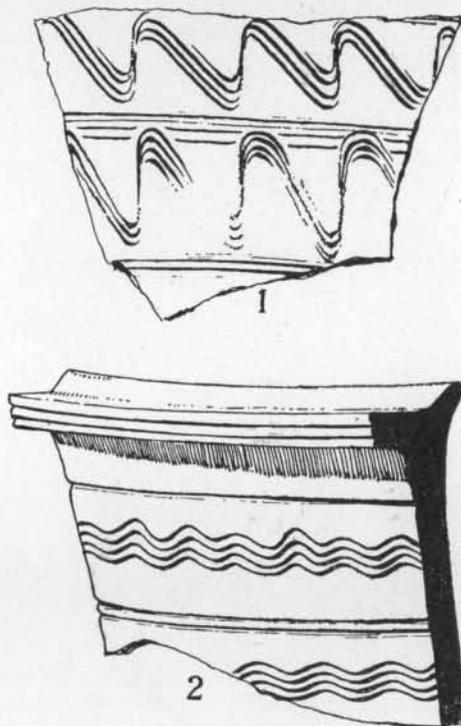


FIG. 31. Tessons de Methymna (Lesbos). (Fouilles de Miss Lamb).

(1) *Ath. Mitt.*, 24, 1899, pl. 3, 19.

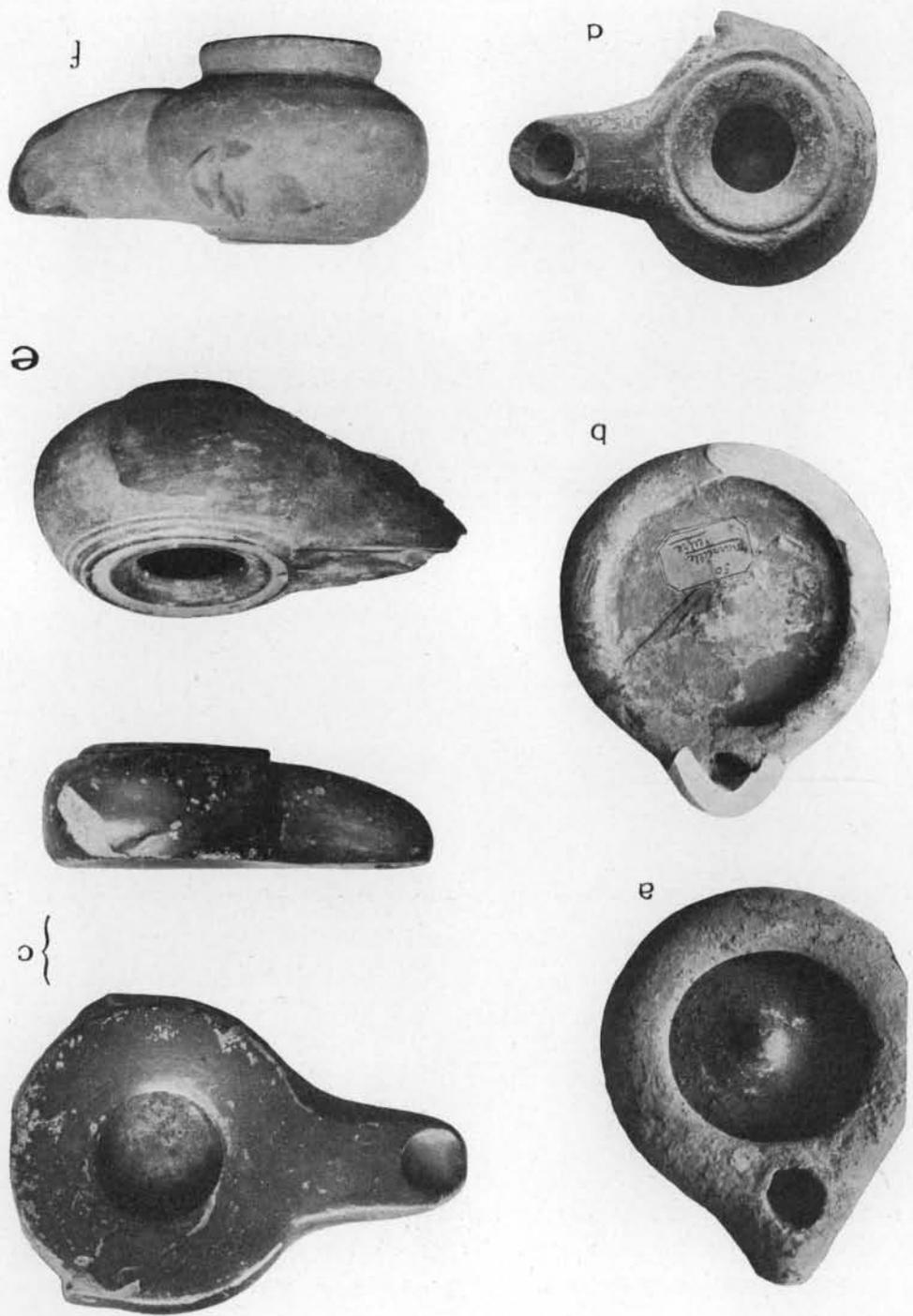
(2) Dans DOERPFELD, *l.l.*

(3) V. SCHMIDT, *Heinr. Schliemanns Sammlung*, n^o 3933 sq. (*id.*, DÖRPFELD, *l.l.*, I, 310 sq.

(4) Comme on le trouve dans beaucoup de tessons de la France méridionale, la pâte est mal polie et terne à l'intérieur du vase, le polissage se bornant à la face extérieure. — Sur le grillage peint du n^o a, v. p. 15.

(5) A Phocée même cette céramique n'a pas encore été trouvée. Sur des fragments à décor de zigzag gravé appartenant à une civilisation beaucoup plus récente, v. p. 21, note.

FIG. 32. Lampes grecques de Marseille.



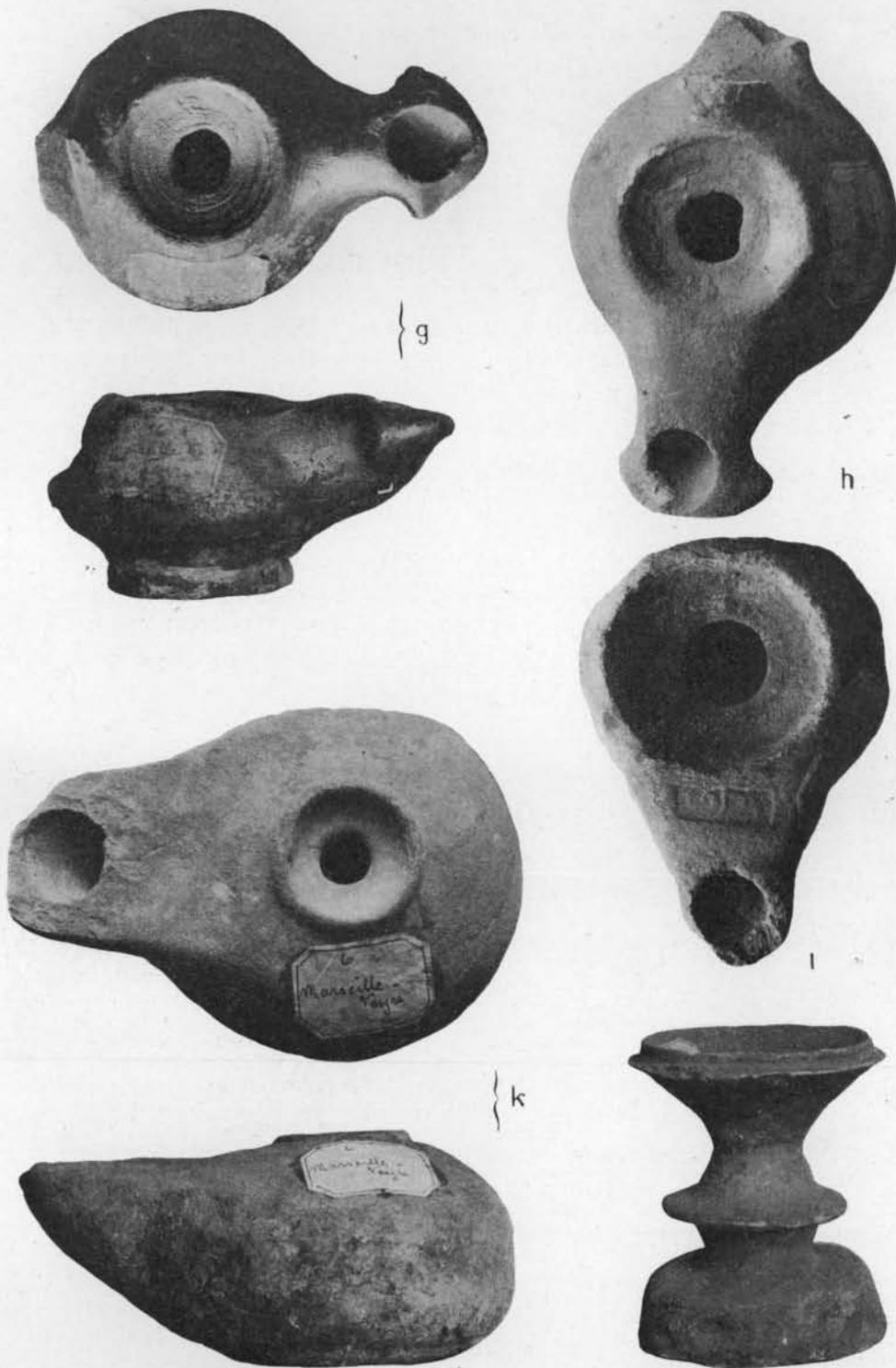


FIG. 33. Lampes grecques et thymiaterion de Marseille.

grecque correspond à la fondation de Massilia vers 600 (1) ; il n'y a que le seul fragment protocorinthien Vasseur pl. V, 12. (2). Le fragment Vasseur pl. VI, 12 témoigne de rapports avec la Grèce des îles, cent ans avant la fondation de la ville.

E) LAMPES PRÉROMAINES DE LA FRANCE MÉRIDIONALE

La rareté des publications ne permet pas de se rendre un compte exact de l'importance pour nos études des lampes préromaines trouvées dans la France méridionale ; on ne connaît que les quelques fragments de Saint-Jean, publiés par Vasseur. Au Musée Borély, on conserve une série extrêmement instructive de lampes provenant du Massif de Marseille-Veyre (3).

Nous donnons un catalogue descriptif des lampes les plus importantes avec quelques pièces de comparaison (4).

La série des lampes (fig. 32 et 33) (5) faites sans exception au tour, commence par les figures a) et b). Elles sont probablement de fabrication locale et appartiennent plutôt au VI^e qu'au V^e siècle. A celles-ci se rattachent étroitement les pièces de Saint-Jean en plus bon ou moins bon état (v. VASSEUR, pl. 8, n° 9 et pl. 14, 1).

(1) PAULY-WISSOWA, *Realenzyklopädie, s. v. Massalia*. La chronologie pour les trouvailles de Saint-Jean établie par Vasseur, p. 15, est erronée.

(2) Voir p. 40. PAYNE, *Necrocorinthia*, p. 22 pour l'analogie de Selinus.

(3) V. p. 11, VASSEUR, 62, 175, 196.

(4) Nous devons signaler également le matériel inédit de Narbonne (Musée archéologique et Collection Rouzard) et deux lampes hellénistiques trouvées à Nice (Musée Masséna, inv. n° 2914) : longueur 11 et 8,2 $\frac{\%}{m}$; hauteur 3,3 et 1,8 $\frac{\%}{m}$; pâte jaune-rougeâtre avec vernis campanien d'une qualité moyenne, anse longue, horizontale, rattachée au côté. Pour la forme v. fig. 32, e.

(5) a) *Veyre*, n° 9. Longueur 8,7 $\frac{\%}{m}$, hauteur 2 $\frac{\%}{m}$, pâte rougeâtre, facture lourde. Marques de tour profondément accentuées au revers ; forte saillie dans le fond. Vernis orange.

b) *Veyre*, n° 50. Longueur 8,5 $\frac{\%}{m}$; pâte épurée blanche-jaunâtre. Traces de vernis orange.

c) *Veyre*, n° 7. Longueur 9,3 $\frac{\%}{m}$, hauteur 2,7 $\frac{\%}{m}$. Anse horizontale brisée. Le vernis ressemble à celui des fabrications attiques du IV^e siècle.

d) *Veyre*, n° 20. Longueur 7,5 $\frac{\%}{m}$, hauteur 3,1 $\frac{\%}{m}$; pâte peu épurée, couleur de tuile. Vernis légèrement irisé.

e) *La Major* (fouilles Vasseur). Inv. La Major, n° 24. Longueur 8,3 $\frac{\%}{m}$, hauteur 4 $\frac{\%}{m}$. Pâte très épurée jaune, à cassure plutôt rougeâtre. Anse horizontale probablement brisée. Marques très nettes du tour. Sous le bec, goutte de vernis ; la lampe elle-même n'était pas vernissée.

f) *Olbia*, Musée d'Hyères. Longueur 9 $\frac{\%}{m}$, hauteur 4 $\frac{\%}{m}$. Pâte rougeâtre. Traces de vernis exclusivement au bec.

g) *Veyre*, n° 16. Longueur encore 9,5 $\frac{\%}{m}$, hauteur 4,1 $\frac{\%}{m}$. Pâte et vernis ressemblent à ceux de n° d). Anse circulaire brisée

h) *Veyre*, n° 7. Longueur 9,5 $\frac{\%}{m}$, hauteur 4,6 $\frac{\%}{m}$. Pâte, vernis = n° d), anse = n° g).

i) *Veyre*, n° 10. Longueur 6,5 $\frac{\%}{m}$. Très rugueux. Revers brisé. Probablement sans anse. Marque de potier ΙΩΠΥ. La même marque Ζωπύρου se trouve sur la lampe reproduite par ROMAN Y CALVET, *Los nombres é importancia arqueologica de las Islas Pythiasas* (Barcelone, 1906), pl. 31, fig. 8 ; malgré la forme plus cursive de l'ω cette pièce sort du même atelier, probablement massaliote d'où elle fut exportée aux Baléares (v. *Schumacher-Festschrift*, p. 191, n. 7). — Pour i) v. comme parallèle la lampe de Veyre, n° 8 (non figurée) où la marque par suite de la rugosité de la pâte est devenue illisible.

k) *Veyre*, n° 6. Longueur 10,5 $\frac{\%}{m}$, hauteur 5 $\frac{\%}{m}$. Pâte blanche-jaunâtre. Facture très lourde. Pas d'anse.

l) *Veyre*, n° 19. Hauteur 10,5 $\frac{\%}{m}$. Pâte blanche-jaunâtre. Vernis terne rouge. Petit thymiatéron avec rainure de couvercle.

Dans la France méridionale on ne connaît pas encore de lampes appartenant au ^v^e siècle et c'est peut être là l'effet du hasard. Pour la datation de toutes les autres lampes la plus grande prudence doit être observée car nous ne disposons ni de bonnes fouilles de tombeaux, ni d'une stratigraphie convenablement



FIG. 34. Lampe grecque d'Abusir (Bonn, Akademisches Kunstmuseum).

établie. Il ne faut pas oublier non plus que tous ces types de lampes ont été en usage pendant un long espace de temps (1). C'est donc avec une certaine prudence qu'il faut accepter la classification chronologique proposée pour les lampes samiennes par Technau (2).

La pièce *c* serait du ^{iv}^e siècle ; comme type elle pourrait appartenir au ^v^e, mais le vernis donne l'impression d'une fabrication du ^{iv}^e ; elle est probablement importée d'Athènes. On peut la comparer à la lampe (fig. 34) trouvée dans le sixième sarcophage de la nécropole d'Abusir et conservée à Bonn (WATZINGER, *Holzarkophage*, p. 5). Avec elle furent recueillis trois lécythes (fig. 35) qu'on ne peut guère placer après 350, ce qui concorde avec la chronologie établie pour toute la nécropole par Watzinger (v. WATZINGER, *l. l.*, p. 15).

(1) LOESCHCKE dans WALDHAUER, *Die antiken Tonlampen der Kaiserlichen Ermitage*.

(2) *Ath. Mitt.*, 54, 1929, p. 53 sq.

Les lampes suivantes, *d-k*, datent du III^e au 1^{er} siècle sans que M. S. Loeschke, le meilleur connaisseur en ce domaine, puisse nous fournir une date plus précise pour l'une ou l'autre pièce. Il rapproche la lampe *d* des lampes les plus



FIG. 35. Deux lécythes trouvées avec la lampe fig. 34 (Bonn, Akademisches Kunstmuseum).

anciennes d'Alexandrie (1) et de Pergame ; quant à la pièce *i*, portant une marque à la face supérieure, il signale comme seul parallèle possible une lampe de la nécropole de l'Esquilin. Le classement des pièces *d-k*, obéit donc bien plus à des raisons de style qu'à un véritable raisonnement.

Des types très semblables apparaissent encore dans les camps de Numance (v. SCHULTEN, *Numantia*, IV, pl. 53, pl. 80-82, p. 301 ; III, pl. 40, 7 sq.) ; il y a lieu également de rapprocher de ces pièces les lampes de la nécropole de Saint-Remy qui est datée d'environ 100 av. J.-C. (voir p. 60).

II

MONUMENTS GRECS ANTÉRIEURS A L'AN 600 AV. J.-C.

Le catalogue de la céramique de Marseille que nous venons de dresser nous avait déjà conduit à la recherche des vestiges de la civilisation grecque antérieurs à la fondation de la colonie. On sait d'ailleurs par des traditions littéraires et légendaires que ces parages étaient fréquentés par les Rhodiens,

(1) Nous renvoyons à Breccia, *Necropoli di Sciatby*, pl. LVII, nos 125, 126.

peut-être aussi les Crétois, avant l'arrivée des Phocéens (1). Ces récits sont-ils confirmés par les faits archéologiques (2) ?

Pour la première période de l'âge du bronze les seuls documents qu'on

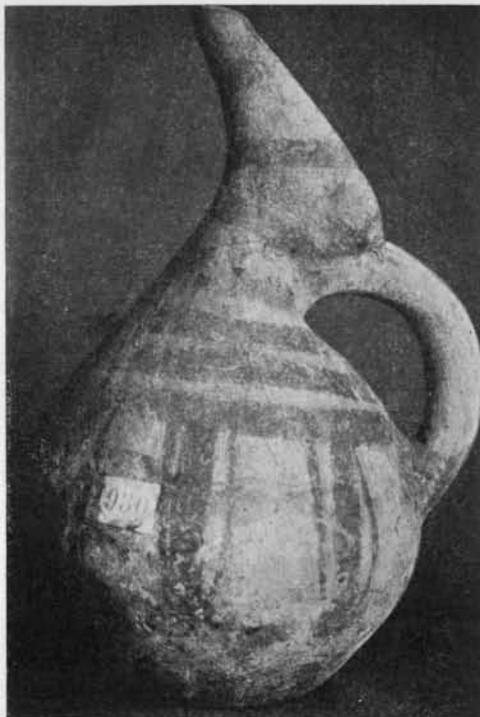


FIG. 36. Oenochoé à col renversé trouvée au Bassin du Carénage (Marseille, Musée Borély).

possède sont l'oenochoé à col renversé de Marseille (fig. 36) (3) et deux poignards (4) en cuivre chypriotes trouvés, l'un à Marseille, près de la Charité (5), l'autre à Auriol (6).

(1) E. MAASS, dans *Oesterr. Jahresh.*, 9, 1906, p. 139; P. FRIEDLÄNDER, *Herakles*, 23. *Contra*, voir Hiller von GAERTRINGEN, dans Pauly-Wissowa, s. v. *Rhodos*, p. 755; H. G. WACKERNAGEL, *ib.*, s. v. *Massalia*, p. 2130.

(2) JACOBSTHAL, *Arch. Anz.*, 1930, p. 228. C'est à tort que M. Mouret (*C. V. A. Coll. Mouret*, texte, p. 2) conclut du tesson corinthien pl. 55, I, à l'existence d'un commerce grec avant la fondation de Marseille.

(3) Musée Borély, n° 1930, *B. C. H.*, 8, 1884, pl. 13. *C. R. Ac. Inscr.*, 1911, p. 384, fig. 3; CLERC, *Massalia*, I, p. 112, pl. 4 (en couleurs, peu exacte); BOSCH-GIMPERA, *I rapporti*, etc. dans *Atti del convegno Arch. Sardo*, 1926, p. 5, fig. 3; JACOBSTHAL, dans *Arch. Anz.*, 1930, p. 213, fig. 1. Trouvée, en 1837, au Bassin du Carénage, sa provenance a été définitivement prouvée par Clerc, *l.l.* — Hauteur 19 $\frac{1}{2}$ m. Pâte jaunâtre de qualité moyenne. Vernis très terre brun en partie tournant au jaune ou au cerise.

(4) MONTELIUS, *Chronologie der ältesten Bronzezeit*, p. 100. Un exemplaire de Normandie est signalé par M. de Gérin-Ricard (*l.l.*). — Pour la Suisse, v. Th. ISCHER, *Die Chronologie der Pfahlbauten in der Schweiz*, p. 23. Pour les saumons en cuivre chypriotes parvenus au même temps en Europe Occidentale, v. EBERT, *Reallexikon*, s. v. Geld, p. 223, et Th. BOSSERT, dans *Alloriental. Studien für Br. Meissner*, p. 274.

(5) H. DE GÉRIN-RICARD, *Préhist. et Protohist.* Encyclopédie des Bouches-du-Rhône, I, p. 18.

(6) CLERC, *Massalia*, I, 67, fig. 20.

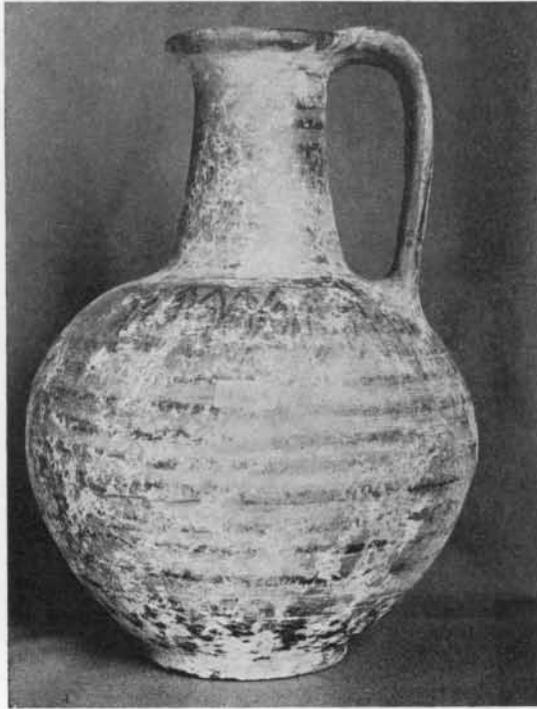


FIG. 37. Cénochoé géométrique provenant du Bassin de Carénage (Marseille, Musée Borély).



FIG. 38. Amphorisque géométrique de Saint-Marcel (Marseille, Musée Borély).



FIG. 39. Hydrie géométrique d'Olbia (Musée d'Hyères).



FIG. 40, *a*, Aryballe corinthien d'Olbia ; *b*, lécythe protocorinthien d'Olbia (Musée d'Hyères).



FIG. 41. Tasse ionienne trouvée à l'Étang de Berre. (Musée des Antiquités nationales).

Mais en dehors d'un fragment de vase crétois ou cycladique de Marseille (v. p. 8, 34) il existe d'autres trouvailles des VIII^e et VII^e siècles dans le Midi de la France.

1. *Oenochoé géométrique* (fig. 37) au Musée Borély, n^o 1928. *C. R. Ac. Inscr.*, 1911, p. 382, fig. 1; CLERC, *l.l.*, p. 100, pl. 4; FRICKENHAUS, *Anuari de l'Institut d'Estudis*

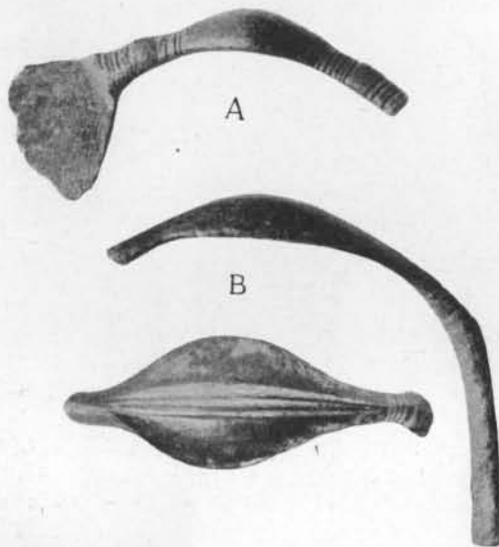


FIG. 42. Fibules archaïques grecques provenant de la Grotte de Rousson (Gard) (Musée de la Société archéologique de Montpellier).

Catalans, 1908, p. 239; *Arch. Anz.*, 1930, p. 214, fig. 3. Hauteur 27,5 $\frac{\%}{m}$. Pâte jaune-rougeâtre très cuite, sur la surface d'un ton fortement jaune-brun; vernis noir, en partie à lustre métallique. Trouvée dans le bassin de Carénage à Marseille. Probablement de fabrication cycladique de la première moitié du VIII^e siècle.

2. *Amphorisque géométrique* (fig. 38); reproduite d'après *Bull. arch. du Comité*, 1904, pl. 13, 1. Musée Borély (inv. n^o 3292). Hauteur 17,8 $\frac{\%}{m}$. Trouvée à Saint-Marcel, banlieue de Marseille (1). V. VASSEUR, p. 135; *Arch. Anz.*, 1930, 214, fig. 2. — Probablement de fabrication attique (2), contemporaine de la précédente.

3. *Petite hydrie géométrique* (fig. 39). Musée d'Hyères. Trouvée à Olbia. Hauteur 14 $\frac{\%}{m}$. Pâte brune-jaunâtre; vernis d'une très mauvaise qualité, brun-noir sale. Schweitzer d'après la forme et la décoration l'attribue à un atelier de la Grèce Orientale; pour le décor Payne me signale les skyphoi de Leyde (BRANTS, pl. 9, n^o 60 et 61).

4. *Lécylthe protocorinthien* (fig. 40 b). Musée d'Hyères. Trouvé à Olbia. Hauteur 7 $\frac{\%}{m}$. V. PAYNE, *Necrocorinthia*, p. 189, note.

La provenance des vases n^{os} 3 et 4 d'Olbia, colonie Massaliote, est d'un intérêt spécial, car elle prouverait qu'ici comme dans les autres comptoirs, avant la fondation d'une véritable colonie, on entretenait déjà des rapports avec les Grecs qui peut-être avaient déjà établi des factories.

(1) Dans *Arch. Anz.*, *l.l.*, on trouvera une indication erronée quant à la provenance des vases.

(2) Sur l'exportation de la céramique attique, v. PAYNE, *Necrocor.*, p. 1.

Ce n'est qu'avec une certaine réserve qu'on peut assigner à l'époque antérieure à la fondation de *Massilia* la tasse (fig. 41) provenant de l'étang de Berre et conservée au Musée des Antiquités nationales, inv. n° 27331). Hauteur $6 \frac{c}{m}$; pâte et vernis semblables à ceux des vases attiques, V. la pièce de Leyde (BRANTS, pl. 9, n° 58 : trouvée à Athènes) et plus spécialement celles des tombeaux du Phalère (*Deltion*, 1916, p. 43, fig. 45, 6, 7) de la fin du VII^e ou du début du VI^e siècle (1). Schweitzer me fait remarquer qu'une tasse analogue, mais sans décor ondé a été trouvée à l'Héraion de Samos au-dessus du niveau

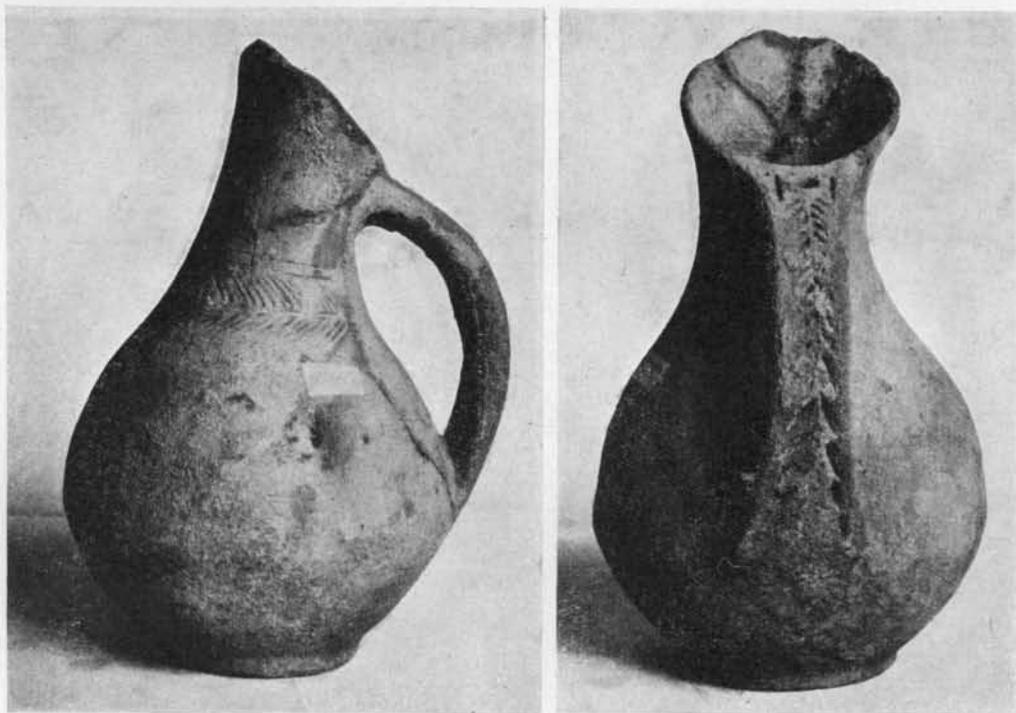


FIG. 43. Enochoé à col renversé étrusque trouvée rue Impériale (Marseille, Musée Borély).

du sol de la *stoa* méridionale, ce qui conduit à la même date (*Ath. Mill.*, 54, 1929, *Beilage*, p. 18, 2).

Des témoignages très précis sont fournis par les deux fibules de bronze (fig. 42) (2) dont nous devons la connaissance à l'amabilité du savant conservateur de la Collection de la Société archéologique de Montpellier, M. E. Bonnet. Elles ont été trouvées dans la Grotte de Rousson (Gard), mais isolées parmi un ensemble néolithique et énéolithique sur lequel M. Marcelin nous fournit des informations très précieuses et détaillées. A : longueur avec le reste de la plaque $4,5 \frac{c}{m}$; largeur de l'arc $1,2 \frac{c}{m}$. Sur la plaque, quelques vagues traces d'un décor géométrique incisé. B : longueur $6,6 \frac{c}{m}$, largeur de l'arc $1,8 \frac{c}{m}$; la fonte est lourde. Pour A : v. *British Museum Cal. of the bronzes*, n° 153, p. 12, fig. 8 (= BLINKENBERG, *Fibules grecques et orientales*, p. 96, n° c). Blinkenberg (par lettre)

(1) Communication de Beazley.

(2) V. *Arch. Anz.*, 1930, p. 224. C'est à tort que JACOBSTHAL, *l.l.*, p. 228, note 1, a proposé comme date du tombeau Schiff, à Thera, le VII^e siècle. V. BLINKENBERG, *l.l.*, p. 23.

rattache nos deux fibules à la septième série de sa classification, c'est-à-dire aux types helladiques. Leur importation en Gaule remonterait au VIII^e siècle, mais on ignore par l'intermédiaire de quelle cité grecque elles sont parvenues dans la région du Gard.

III

IMPORTATION ÉTRUSQUE

1. Oenochoé à col renversé (fig. 43). Trouvée à Marseille, rue Impériale. Musée Borély, FROEHNER, n° 2067. M. CLERC, *Massalia*, p. 113, fig. 23. BOSCH-GIMPERA, *I rapporti fra le civiltà mediterranea nella fine dell' età del bronzo* (*Atti del convegno arch.*

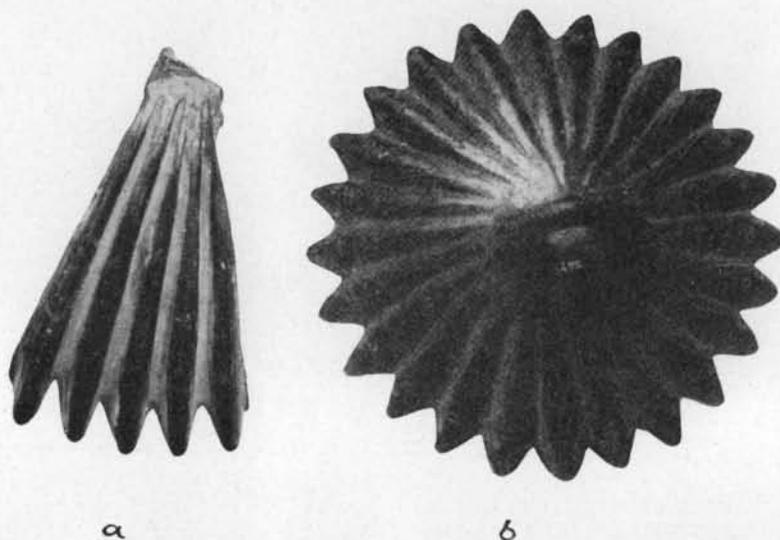


FIG. 44. a, Fragment en bucchero étrusque trouvé à La Major (Marseille)
b, Couvercle en bucchero de Chiusi (Musée de Florence).

Sardo, 1926), p. 10, fig. 6. — Hauteur 22 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$; pâte grise-jaunâtre, à cassure nettement grise; surface micacée, bien polie avec de fortes concrétions. On ne pourrait séparer cet exemplaire des pièces trouvées en Sardaigne (*Mon. ant. dei Lincei*, XI, pl. 18, n° 16, p. 221; DÉCHELETTE, II, 1, p. 77, fig. 24, 4) et à Minorque (BOSCH-GIMPERA, *l.l.*, p. 16, n° 14; SCHULTEN, *Etrusker in Spanien*, dans *Klio*, 23, 1930, p. 429); toutes les trois étant importées d'Étrurie. Cf. l'excellente étude du matériel étrusque par BOSCH-GIMPERA dans *Studi Etruschi*, III, p. 24. Le mobilier qui accompagne ces oenochoés à col renversé les date des IX^e-VIII^e siècles.

2. Bucchero.

a) VASSEUR, pl. 13, n° 16-18. Canthares.

b) fig. 44 a, reproduit antérieurement dans *Schumacher-Festschrift*, p. 193, fig. 4 (= *Cahiers d'hist. et d'arch.*, *l.l.*, pl. VIII, fig. 12). Longueur 6 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$. Surface à lustre brillant (1), différente de celles de toutes les autres pièces de notre catalogue. Fragment d'un couvercle semblable à celui de Chiusi, à Florence (fig. 44 b, d'après *Mon. ant. dei Lincei*, XXX, p. 458, fig. 65) (2).

(1) V. sur cette technique, A. et G. KORTE, *Gordion*, p. 228.

(2) JACOBSTHAL (*Schumacher-Festschrift*, *l.l.*) l'a pris à tort pour un canthare. Le départ des rayons en relief est situé trop près du centre, pour laisser croire à l'arrachement d'un pied du canthare.

c) *Fragments de La Major*, n° 59. Embouchure d'oenoché; n° 30, pied de coupe de mauvaise qualité; mais il n'est pas certain que le fragment soit étrusque. Il semblerait plutôt fabriqué dans la Grèce Orientale, de même que le pied de la coupe de La Major, n° 5 (1).

d) *Skyphos* (fig. 45), trouvé à Narbonne et conservé au Musée archéologique de Nîmes. Reproduit antérieurement dans *Schumacher-Festschrift*, p. 193, fig. 5 (= *Cahiers d'hist. et d'archéologie*, I.I., pl. VIII, fig. 13). Hauteur 9 $\frac{1}{m}$. Le motif solaire est à rapprocher de celui représenté sur une oenoché en bucchero (MICALI, *Monumenti*, pl. 24, 1).

3. Poterie italo-corinthienne.

a) *Aryballe globulaire* (fig. 46 a). Musée des Alpilles, à Saint-Rémy. Reproduit par F. BENOIT, *Arles dans la civilisation Méditerran.*, p. 21 et *Cahiers d'Hist. et d'Archéologie*, 1932, pl. IV (2). Hauteur 10,4 $\frac{1}{m}$. Pâte blanche-jaunâtre tournant au vert; vernis



FIG. 45. Skyphos étrusque trouvé à Narbonne (Nîmes, Musée archéologique).

brunâtre terne, très mince. Cf. la pièce semblable de Munich (Sieveking-Hackl, n° 752, pl. 29). La provenance du vase de la collection J. Gilles confirme, avec des chances de certitude, une origine indigène.

b) *Lécylthe* (fig. 46 b). Musée départemental de Gap. Trouvé à La Bâtie-Mont-Saléon, grande station essentiellement néolithique dans le département des Hautes-Alpes. Hauteur 6 $\frac{1}{m}$; pâte brune-claire. Cf. des pièces analogues dans MINGAZZINI, *Vasi della Collezione Castellani*, p. 31 (ad n° 117). Date: premier tiers du VI^e siècle.

Tel est le catalogue de l'importation céramique étrusque de la France méridionale (3); elle est relativement peu abondante, si on la compare aux

(1) Voir p. 4, 16.

(2) M. Benoit et M. H. Rolland (*La maison hellénistique de Glanon*, p. 14) se trompent en croyant le vase fabriqué à Corinthe même.

(3) Sur l'amphore de Montpellier, v. p. 10 note 1. C'est à tort que Vasseur prend pour « italiotes » quelques fragments de poterie ionienne (pl. 9, n° 7 et 8; VASSEUR, *Note préliminaire sur l'industrie Ligurienne*, pl. 8, n° 7; texte, p. 3, 8). Il en est de même pour VASSEUR, pl. 14, 3-7, dont les n° 3-6 sont des fragments de skyphoi corinthiens; n° 7, plutôt attique. — Les rapports sont malaisés à établir entre l'Étrurie (red-ware, etc.) et les plaques de relief de Substantion (E. BONNET, *L'oppidum préromain de Substantion (Sextantio)* extrait des *Mém. de la Soc. arch. de Montpellier*, 2^e série, t. IX, 1924, pl. I (v. CLERC, *Massalia*, p. 345) et *Sur une nouvelle brique préromaine découverte à Substantion*; extrait de *Monspelensia*, I, 1931, pl. I). M. Demangel, dans une communication faite au Congrès de l'Ass. G. Budé à Nîmes, 1932 (v. *Actes*, p. 123), les a rapprochées de certaines briques de l'Asie Mineure ce qui est confirmé par la ressemblance des quadrupèdes courant dans le fond de la deuxième plaque et du cerf se trouvant à la même place sur la plaque de Gordion (KÖRTE, *LL.*, fig. 141; H. KOCH, dans *Röm. Mitt.*, 30, 1915, p. 14). Pour la division de la première

milliers de tessons grecs recueillis dans le Midi. L'insignifiance de cette importation est encore mieux mise en lumière si l'on envisage la totalité de l'exportation étrusque.

Les découvertes archéologiques ne confirment que dans une mesure extrê-



FIG. 46. a, aryballe italo-corinthien. Saint-Remy (Musée des Alpilles). — b, lécythe italo-corinthienne (Gap, Musée départemental).

mement faible ce que nous savons par les témoignages littéraires sur l'exportation étrusque en Grèce (1) de bronzes de tout genre, trompettes, lampadères, coupes, etc. A Olympie on n'a trouvé aucun objet étrusque (2) et, sur l'acropole d'Athènes, on ne peut que signaler un pauvre fragment de trépied provenant de la fabrique de Vulci (Savignoni, *Mon. ant. dei Lincei*, VII, 1897,

plaque v. le relief en terre cuite de Sardes (*Am. Journ. of Arch.*, 27, 1923, pl. II, p. 131). Nous signalons que contrairement à la description de M. Bonnet sur la deuxième brique, dans le fond, en haut, est représenté non pas un oiseau, mais un quadrupède, courant vers la droite.

(1) Sur des bronzes étrusques trouvés dans la région du Pont, v. JACOBSTHAL-LANGSDORFF, *Bronzeschnabelkannen*, p. 46, 6.

(2) Un des rares objets barbares et exotiques d'Olympie est un crochet de ceinture ibérique (*Olympia, Bronzen*, n° 1151, pl. 66), peut-être l'ex-voto d'un Grec d'Emporion, dont le sol a fourni un exemplaire semblable. V. DEL CASTILLO, dans EBERT, *Reallexikon*, IV, p. 579.

A l'Artémision d'Ephèse on a découvert des ivoires scythes qui, d'après l'époque à laquelle se rapportent les couches archéologiques où ils ont été trouvés, sont d'une importance capitale pour l'établissement chronologique de ce style scythe. (HOGARTH, *Excavations at Ephesos*, pl. XXI, 5 (= XXIII, 2) et pl. XXVI, 3.) A l'Héraion de Samos, M. BUSCHOR (*Forschungen und Fortschritte*, 1932, p. 161) a recueilli, dans une couche datée de 750 à 600 av. J.-C., un véritable vase à bec en bronze du Louristan (cf. GODARD, *Les bronzes du Louristan*, pl. LX et MOORTGAT, *Bronzegerät aus Luristan*, pl. VIII, n° 25).

p. 277 ; Neugebauer, *Arch. Anz.*, 38/39, 1923/4, p. 302 ; Schwendemann, *Arch. Jahrb.*, 36, 1921, p. 106).

Mais des fouilles récentes permettent de se faire une opinion sur une exportation céramique étrusque d'une certaine importance. A Perachora (Corinthe) on a découvert de la poterie italo-corinthienne (1), de même à Carthage et à Emporion (2). Payne (3) pense très justement qu'il n'y avait guère de commerce direct entre Corinthe et Carthage et que la présence à Carthage de poterie étrusque (italo-corinthienne et bucchero) doit être raisonnablement

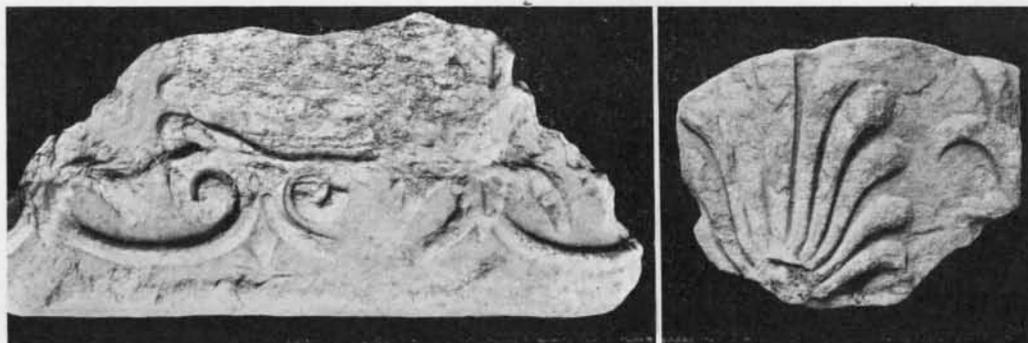


FIG. 47. Fragments de colonne en marbre (Musée de Saint-Cyr-sur-Mer).

expliquée par l'hypothèse que la vaisselle corinthienne ne fut transportée directement, mais par la voie de l'Étrurie.

Le décor d'un support carré, trouvé dans les fouilles américaines de Corinthe (4) est tellement apparenté au style des hydries caerétanes qu'on ne saurait faire autrement que de le considérer comme une importation du même atelier grec travaillant en Étrurie (5).

Bucchero :

Athènes : sur l'acropole, M. Boehlau recueillit en 1894 un fragment de bucchero étrusque qui ne figure pas dans les planches de Graef, *Die antiken Vasen der Akropolis*. — *Perachora :* en plus du bucchero de la Grèce Orientale (fragments d'aryballes comme KINCH, *Vroulia*, 152, fig. 49) de nombreux fragments de can-

(1) D'après une communication de M. Payne.

(2) *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, 1908, 210, fig. 20; PAYNE, I, 1, 187, 189, 209. — Nous nous avouons incompetents pour juger les importantes recherches de SCHULTEN (*Die Etrusker in Spanien*, Klio, 23). Une étruscisation si profonde de l'Espagne déduite des faits linguistiques par Schulten n'est confirmée par l'archéologie que dans la plus faible mesure.

(3) *Necrocorinthia*, p. 187, 188.

(4) *The Ill. London News*, 13-4-1931, p. 1012; *Gnomon*, VII, 1931, 51.

(5) Une pièce analogue a été découverte à Perachora par H. Payne (mal conservée; décor: lion attaquant un cerf). Un autre objet d'une grande importance pour ces courants occidentaux-orientaux nous est signalé par Payne. C'est l'imitation corinthienne d'une de ces *arulae* en terre cuite à reliefs de la Grande Grèce dont nous attendons le *corpus* par Mlle Elisabeth Jastrow.

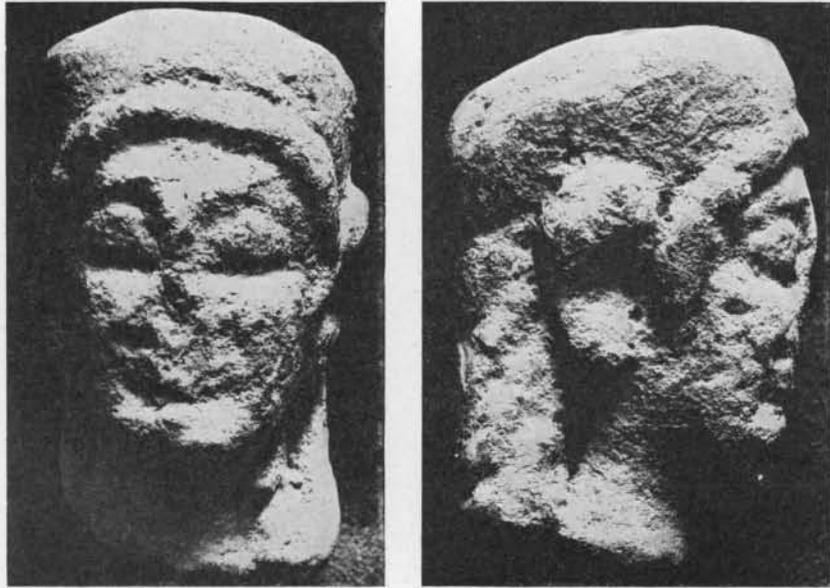


FIG. 48. Tête archaïque en pierre calcaire (Antibes, Musée Grimaldi).

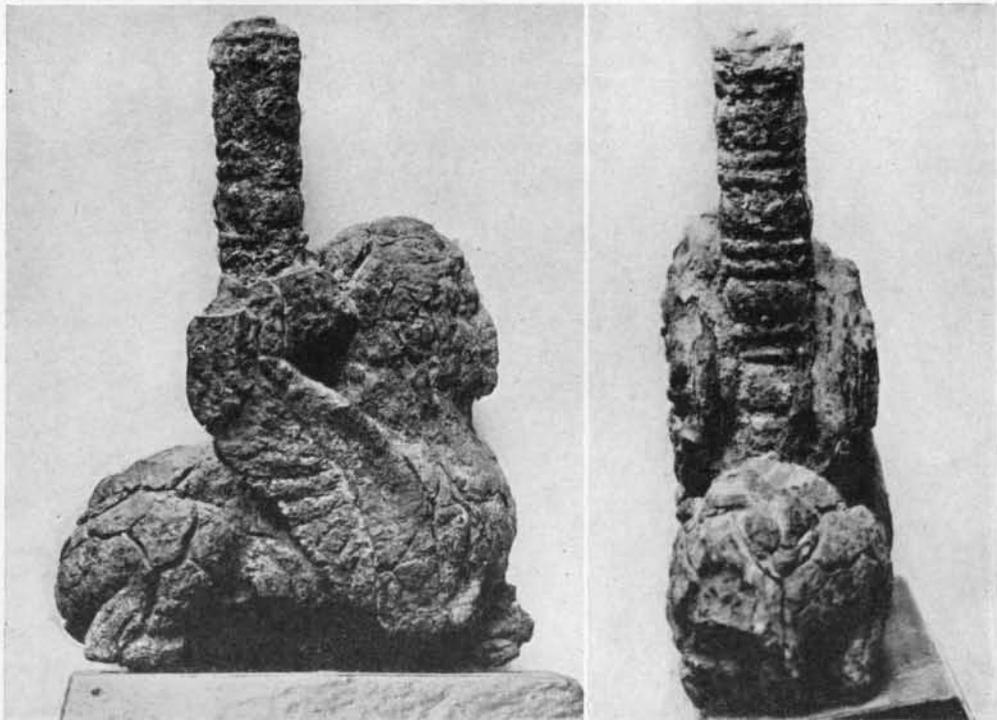


FIG. 49. Sphinx en bronze d'Arles-Trinquetaille (Marseille, Musée Borély).



FIG. 50. Cheval en bronze d'Aubiac (Lot-et-Garonne).
(Musée d'Agen).



FIG. 51. Statuette en terre cuite.
(Nice, Musée de la Ville).



FIG. 52. Têtes de statuettes en terre cuite de Tauroentum (Musée de Saint-Cyr-sur-Mer).

thares en bucchero étrusque, en partie à décor d'éventail. — *Naxos* : *Ath. Mitt.*, 54, 1929, p. 155. — *Mykonos* : provenant de Rhéneia : canthares (d'après une communication de Kunze). — *Rhodes* : BLINKENBERG, *Lindos*, texte, p. 276 ; *Clara Rhodos*, III/IV, *passim*. Canthare en bucchero trouvé à Rhodes, au Musée archéologique de Florence n° 80042 (d'après une information de M. Doro Levi). — *Samos* : (Héraion). Technau dans sa classification (*Ath. Mitt.*, 54, 1929, p. 26, 48, *Beilage*, XXVIII) a méconnu qu'en plus du bucchero grec on a découvert des fragments de bucchero étrusque, pour la plupart des canthares (quelques-uns à décor d'éventail), en partie trouvés dans la couche de remplissage du grand autel de Rhoikos — c'est-à-dire avant 550 — en partie sans stratification. — *Sicile* (1). Megara Hyblaea, Syracuse, Gela, Selinonte (v. ORSI, *Not. scavi*, 1925, p. 181, n. 2, et BLINKENBERG, *Lindos*, texte, p. 276, note. Motye : WHITAKER, *Molya*, p. 318. — *Carthage* : PAYNE, *l.l.*, p. 188 ; BLINKENBERG, *l.l.*

Beazley et Payne (*Journ. hell. stud.*, 49, 1929, p. 40) ont reconnu qu'il existe quelques traces d'influences étrusques dans la céramique attique : des canthares à têtes attiques donnent l'impression d'imitations précises de types étrusques et c'est sûrement d'après des modèles en bucchero étrusques que Nicosthène fabriquait les amphores si typiques de son atelier. La décoration des anses plates par une figure debout, si chère à Nicosthène, se retrouve en effet identique sur des vases en bucchero étrusques. Comparer le guerrier debout de l'amphore de Nicosthène (*Wiener Vorlegebl.*, 1890/91, pl. VI, 3 = Hoppin, 286, 68) à celui de l'oenoché en bucchero publiée par Micali (*Monumenti*, pl. 24, 1. ou de l'hydrie DUCATI, *Storia dell'arte etrusca* pl. 123, n° 323). La même décoration se retrouve sur des kyathoi étrusques (SIEVEKING-HACKL, *München*, pl. 42, 43).

Après avoir étudié la totalité de l'exportation étrusque dans les autres pays du monde méditerranéen nous sommes mieux préparés pour replacer au rang qu'elle doit occuper dans le Midi de la Gaule.

L'oenoché à col renversé (fig. 43), semblable à celles de la Sardaigne et de Minorque, sont entièrement isolées. Les rares pièces du VI^e siècle, les deux vases italo-corinthiens de Gap et de Saint-Rémy, les fragments de bucchero trouvés à Marseille, Narbonne, etc., ne témoignent pas d'un commerce véritable des Étrusques sur les côtes du Midi, mais doivent être considérés comme l'apport normal en vaisselle étrusque que les Massaliotes se procuraient pour leurs besoins de luxe, de même que leurs compatriotes de Grèce, des îles, ou de Sicilie, etc. Elle fut probablement apportée dans le pays par les navires grecs venant à Massilia par la voie de l'Étrurie.

(1) VON DUHN (Ebert, *Reallexikon*, II, p. 197) déduit à tort d'un graffite grec, relevé sur un canthare en bucchero trouvé à Castelvetrano, que la pièce a été fabriquée en Sicile.

Pour préciser ces constatations il importe de se rappeler qu'aucun bronze étrusque n'a été trouvé dans le Midi. C'est dire que le marché était si solidement tenu par les Grecs qu'il n'y avait pas place pour les Étrusques.

Ces conclusions sont aussi d'une grande importance pour résoudre un problème très discuté de la préhistoire : la voie suivie par les bronzes étrusques,



FIG. 53. Statuettes en terre cuite de Tauroentum.
(Musée de Saint-Cyr-sur-Mer).

spécialement les oenochoés à bec, pour pénétrer en France et en Allemagne, passait-elle par les Alpes ou par Massilia ? On sait que contre la thèse alpine établie par Jacobsthal et Langsdorff (1), M. de Navarro (2) avec des arguments forts et sérieux a défendu la vieille thèse massaliote. Mais à notre avis *l'argument e silentio* nous semble plus impressionnant et plus positif : si réellement les bronzes étrusques transportés vers le Nord avaient pris la voie de Marseille on devrait en trouver des exemplaires dans le Midi (3).

(1) V. aussi *Arch. Jahrb.*, 44, 1929, 220 et *Schumacher-Festschrift*, 104, n. 21.

(2) *Antiquity*, 1930, p. 130 sq.

(3) Dans le compte rendu des *Schnabelkannen*, par M. LEHMANN-HARTLEBEN (*Deutsche Literaturztg.*, 1931, p. 1854) s'est glissée une petite erreur d'interprétation. Nous avons signalé dans un appendice (p. 99) quelques anses de vases semblables conservées dans les musées de Marseille, Nîmes, Vienne et avec la prudence nécessaire nous ne les avons utilisées que pour la typologie, sans leur donner une place dans la carte de répartition des *Schnabelkannen*. Il ne faut pas oublier que toutes ces pièces sont loin d'avoir une provenance assurée. Récemment M. REINECKE (*Germania*, 1932, p. 216) a apporté des compléments importants à la carte de répartition ; v. aussi JACOBSTHAL, *Ath. Mitt.*, 1932, p. 4.

Un autre argument intervient en faveur de la route des Alpes : à la périphérie de la région par laquelle passe le commerce du Grand Saint-Bernard (Haute-Savoie et Suisse Occidentale) on a trouvé des bronzes étrusques (1).

IV

MONUMENTS ISOLÉS

Nous nous sommes occupés jusqu'ici de tout ce qui concerne l'importation céramique archaïque grecque et italiote. Pour être complet, il resterait encore



FIG. 54. Coupe attique d'Olbia (Musée d'Hyères).

à étudier de nombreux problèmes, par exemple celui de la comparaison de la vaisselle courante hellénistique du Midi avec celle des autres pays méditerranéens, ou bien encore celui du style et de la répartition de la poterie ibérique dans la France méridionale. Mais nous nous contenterons de signaler quelques-uns des plus importants monuments de l'architecture, de la sculpture et de la céramique ayant en eux-mêmes leur intérêt ou devant leur importance à l'emplacement de leur découverte.

Architecture

Fig. 47. Musée de Saint-Cyr-sur-Mer. Trouvés à Tauroentum. Deux fragments d'une colonne ionique (ou de deux homogènes) ; marbre cristallin semblable à celui de Paros.

Fig. 47a, largeur maxima 34,5 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$; hauteur 14,5 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$; le radius était d'environ 25 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$; surface inférieure plane, mais assez mal polie ; au revers cassure irrégulière. Le bourrelet en dessous reconnaissable.

Fig. 47b, hauteur 10,5 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$, largeur 13,5 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$. Brisé de tous les côtés. Il s'agit de copies

(1) V. DEONNA, *Cat. des bronzes figurés du musée de Genève*, nos 61-65, 81-83, 85.

des colonnes de la façade orientale de l'Erechtheion (STEVENS, *The Erechtheum*, p. 209, fig. 135/136). Il est difficile de reconnaître, si ces fragments sont des originaux grossiers du ^ve siècle ou des copies du temps de l'Empire — ce qui nous semble l'hypothèse la plus vraisemblable.

Sculpture

Fig. 48. Antibes, Musée Grimaldi. Trouvé à Antibes (*Antipolis*). Pierre calcaire locale blanchâtre légère. Hauteur 10 ^c/_m. Très rongée et brisée. Revers plat ; les tresses se poursuivent un peu au delà des contours verticaux latéraux. Le crâne peu convexe,

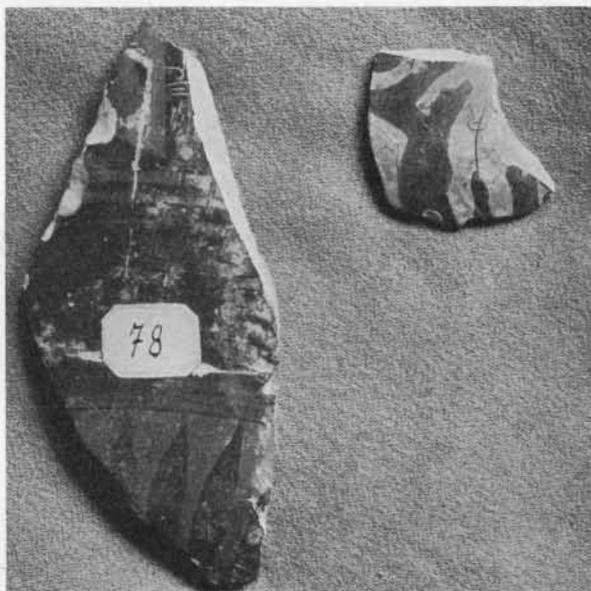


FIG. 55. Fragments d'une amphore attique à figure noire et d'une coupe à figure rouge, trouvés au Camp d'Escalette (près de Lançon) (Saint-Remy, Musée des Alpilles).

très rongé, est brisé en dessous. La tête donne l'impression d'une œuvre ionienne de l'archaïsme tardif.

Sur la poterie ionienne courante et la céramique grise d'Antipolis, v. p. 11,27. Du même endroit proviennent quelques fragments de coupes ioniennes à rameau de feuillages, de vases du style de *Kertsh* et de vaisselle campanienne. D'après ce que nous avons déjà exposé ces trouvailles ne fournissent aucun renseignement sur la date de la fondation de la colonie massaliote.

Il faut signaler que le monument le plus célèbre et le plus discuté d'Antipolis, l'ex-voto à Terpon « le suivant d'Aphrodite » (*Inscr. Antiqu.*, 551 ; photographie dans CLERC, *Massalia*, I, p. 256, fig. 60) est sûrement originaire de la ville (1), comme le prouve la découverte de grosses pierres semblables dans la région par M. Muterse, le propriétaire de ce vénérable et obscène « bijou », pieusement conservé dans le salon, où Maupassant, ami de la famille, écrivit *Mont-Oriol*.

Fig. 49. Découverte isolée à Arles-Trinquetaille, conservée au Musée Borély. Repro-

(1) V. des doutes dans *C. I. L.*, VII, p. 28 ; CLERC, *ll.*, 257 ; A. JOURDAN, *Acad. des Sciences, Agriculture Arts et Belles-Lettres d'Aix*, 13 juin 1929.

duite antérieurement dans *Arch. Anz.*, 1930, p. 225, fig. 13. Hauteur 6,8 $\frac{c}{m}$, longueur 4,8 $\frac{c}{m}$. Malgré la décomposition très avancée du bronze, on y reconnaît un bon travail grec (v. le dessin des ailes et des écailles sur la poitrine). La hampe qui part du dos du sphinx est brisée en haut, et on ignore ce qu'elle pouvait supporter. La tête rappelle certains visages de femmes ioniennes de l'archaïsme très avancé (vers l'année 500). La forme de l'astragale est conservatrice. Cf. la pièce en marbre de Jajaköi : *Ath. Mill.*, 29, 1904, p. 260 (= WEICKERT, *Das lesb. Kymation*, fig. 10) et la *sima* en terre cuite de Milet *Milet*, I, 8, p. 69, fig. 39) (1).

Fig. 50. Découverte isolée à Aubiac (Lot-et-Garonne), Musée d'Agen (2). Hauteur 10,2 $\frac{c}{m}$. La comparaison avec la très belle figure de cheval en bronze du Metropolitan Museum (*Bull.*, 1923, 89 ; Gisela RICHTER, *Animals in Greek sculpture*, fig. 62) montre, comme l'a reconnu S. Reinach, qu'il s'agit d'un original grec de qualité moyenne du milieu du V^e siècle. On connaît un second exemplaire, mais très supérieur au nôtre, sorti des ateliers de ces animaliers grecs dont les produits semblent avoir été en faveur chez les barbares du Nord : la chèvre en bronze de Sierre (Valais) à Genève, DEONNA, *l.l.*, n° 105 ; Gisela RICHTER, *Animals in Greek Sculpture*, fig. 128).

Terres cuites (3)

1. **Fig. 51.** Musée de la ville de Nice (4). Trouvée entre la Turbie et Eze. Hauteur 9,5 $\frac{c}{m}$. Pâte rougeâtre, en dessus petit trou d'évent. La tête (style du V^e siècle) n'appartient pas à la statuette. De profil on voit plus clairement que dans notre cliché la forme du trône semblable à ceux reproduits dans WINTER, *Die Typen der figürlichen Terrakotten*, I, p. 51 (v. spécialement n° 6). Notre pièce aurait été fabriquée dans le dernier quart du VI^e siècle. A Rhodes on a trouvé de nombreux exemplaires du même type. V. BLINKENBERG, *Lindos*, n° 2186 (5). La pièce pourrait avoir été importée par les Rhodiens (v. p. 36) ;

2. **Fig. 52 a-c.** Musée de Saint-Cyr-sur-Mer. Trouvés à Tauroentum. a), b) hauteur 4,8 et 4,9 $\frac{c}{m}$. Pâte rouge-sang ; traces d'engobe blanc. Style environ 460-450. c) tête d'un nègre en terre cuite grise à vernis noir, travaillée au doigt au revers et portant en dessus les restes d'un appendice indéterminable.

3. **Fig. 53 a), b)** Musée d'Hyères. Trouvées à Olbia. V. sur ces provenances, p. 19,40. Hauteur 8,5 et 10,5 $\frac{c}{m}$. Pâte grise-jaunâtre. Pour 58 a) v. WINTER, *l.l.*, II, p. 140, 1. Une troisième, de même provenance (étiquette : « Fouilles de Alp. Denis 1845 »), non figurée, hauteur 10,5 $\frac{c}{m}$, même pâte, joueuse de tympanon, v. WINTER, *l.l.*, II, p. 140, 6.

Céramique

1. **Fig. 40 a.** Musée d'Hyères. Trouvé à Olbia, V. p. 19,40. Aryballe globulaire corinthien, hauteur 7 $\frac{c}{m}$.

Coupe attique de même provenance, **fig. 54** ; hauteur 9 $\frac{c}{m}$; une suite de tombeaux rhodiens permet de dater la pièce. V. *Clara Rhodos*, III, p. 236 ; IV, p. 173, 184, 229, 378 (fig. 427) (6) ; de même un fragment d'hydrie (?) du style de Kertsh avec les restes d'une draperie flottante.

(1) Sur la chronologie des astragales de cette époque, voir les remarques importantes de WEICKERT dans Jacobsthal, *Melische Reliefs*, p. 118.

(2) Nous devons la photographie à l'amabilité d'Émile Espérandieu. Dessin dans *Rev. des Soc. Savantes*, 1873, pl. 6, p. 135 ; S. REINACH, *Rép. de la Stat.*, II, 738 ; du même, *Bronzes figurés de la Gaule Romaine*, p. 284, n° 297.

(3) F. WINTER dans son *Corpus (Die figürl. Terrakotten*, I, p. 1 sq.) ignore les découvertes faites dans le Midi, en Espagne et aux Baléares.

(4) Nous remercions M. Boréa, Conservateur du Musée de la ville de Nice, qui a bien voulu nous donner une photographie de la pièce.

(5) Ajoutez aux exemples donnés par BLINKENBERG, la terre cuite de la nécropole punique de Predio Ibba (Sardaigne), *Mon. ant. dei Lincei*, XXI, 1912, p. 129, 130 et *Arch. Anz.*, 47, 1932, p. 145 (importation ioniennne à Perachora).

(6) Coupe semblable au Musée de Saint-Cyr-sur-Mer, don d'un collectionneur de Toulon. L'origine reste incertaine.

2. **Fig. 55.** Musée des Alpilles, à Saint-Remy. D'après l'étiquette du donateur, J. Gilles, trouvés au Camp d'Escalette, près Lançon. A) fragment d'une grande amphore attique à figure noire. Hauteur 12 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$, épaisseur 0,8 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$. B) fragment d'une coupe du style de Meidias. Diamètre 4,8 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$.

3. **Fig. 56.** Musée des Antiquités nationales, n° 27330. D'une localité inconnue de l'étang de Berre. Hauteur environ 10 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$; pâte jaune-blanchâtre; en haut les traces d'un mauvais vernis noir. La bande cerise est disposée asymétriquement en forme de guirlande. Nous devons à H. Payne les remarques suivantes :

« Such vases — or rather vases approaching this quality, and of the same type,



Fig. 56. Skyphos Corinthien de l'Étang de Berre.
(Musée des Antiquités nationales).

without rays or vertical lines of any sort on the space between the foot and the black band — were certainly made at Corinth in the fifth century. We found a number of fragments at Perachora, though none, if I remember right, in which the black band was so unsymmetrical — and a fifth century example is published in *Art and Archaeology* for June 1930 — though here again the quality is better. But I do not know on this type of black kotyle among Italian imitations, and unless the clay is peculiar (which I gather from your description is not the case) I should say the vase was very likely to be an import from Corinth. »

4. **Fig. 57.** Coupe attique trouvée dans un puits au bord de l'étang de Vaccarès au Sud de la Camargue, conservée chez le curé, M. Mazel, à Gageron (1). Hauteur 12,5. Publiée dans *Mém. de l'Institut hist. de Provence*, V, 1928, p. 88 et dans BENOIT, *Arles* (1931), p. 21; datée à tort de la deuxième moitié du V^e siècle. Elle a été peinte entre 470 et 450 et attribuée par Beazley au peintre de la coupe Yale 165 (BEAZLEY, *Attische Vasenmaler*, p. 271). Elle était accompagnée de fragments moins caractéristiques de coupes attiques, dont l'un porte le grafitte HP sous le pied qui, manquant dans le catalogue des marques céramiques de HACKL (*Studien für Furlwängler*), a été récemment retrouvé par Jacobsthal sur le pied d'une peliké contemporaine, à Camiros, avec une représentation de la naissance d'Aphrodite (Gött. Gel. Anz. 1933, p. 9).

5. **Fig. 58.** Musée de Saint-Cyr-sur-Mer. De Tauroentum. Hauteur 15 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$. Avec de fortes incrustations; deux trous sur l'épaule. V. LEROUX, *Lagynos*, n° 13.

(1) Les tessons, recueillis dans la Camargue par le peintre russe Pranshnikoff et conservés au Musée Arlaten à Arles, ne peuvent être utilisés étant trop mélangés avec de la céramique achetée en Italie et ailleurs. (V. *Bull. de la Soc. arch. de Provence*, 1907, p. 55.)

Varia

Fig. 59 et 60. Deux objets importés d'Égypte, trouvés à Tauroentum et conservés au Musée de Saint-Cyr-sur-Mer. Tête de chat en bronze, hauteur 4 $\frac{c}{m}$, creuse à l'intérieur, coupée net en dessous ; elle était placée sur un corps fait d'une matière différente. L'oreille gauche est percée pour le passage d'un anneau ; sur le front, un scarabée. M. Heinr. Schäfer pense que la pièce appartient tout au plus au début de l'époque ptolémaïque. La situle (**fig. 60**), haute 10 $\frac{c}{m}$, très détérioriée se retrouve à de nombreux



FIG. 57. Coupe attique de l'Étang de Vaccarès.
(Gageron, Collection Mazel).

exemplaires dans tous les musées d'art égyptien. V. VON BISSING, *Metallgefässe*, dans *Cal. gén. des Antiq. égypt. du Musée de Caire*, spécialement, n° 3463 sq. ; aussi 3547 (1). Grâce à ces exemplaires on peut supposer ce qui était représenté sur notre situle.

A cette même série d'objets « exotiques » appartient un autel sépulcral anépigraphé en pierre calcaire conservé au même musée, **fig. 61**. Hauteur 30 $\frac{c}{m}$, largeur 19 $\frac{c}{m}$ (à la base), profondeur 18 $\frac{c}{m}$. D'après l'étiquette la pièce provient des « Fouilles Friesinger au Brusq (Var) » (2). L'autel est phénicien ; sur la rareté des témoignages archéologiques relatifs à la présence de ce peuple dans le Midi, v. CLERC, *Massalia*, I, p. 54 et JACOBSTHAL, *Schumacher-Festschrift*, p. 192, n. 14.

(1) Nous signalons qu'un exemplaire de ces situles a été trouvé à Velesino (*Pherae*) en Thessalie, avec un ensemble de vases géométriques : PENDLEBURY, *Aegyptiaca*, n° 227, pl. III.

(2) D'après une information due à M. de Gérin-Ricard il existe un compte rendu de ces fouilles, publié à Toulon vers 1898, mais introuvable.

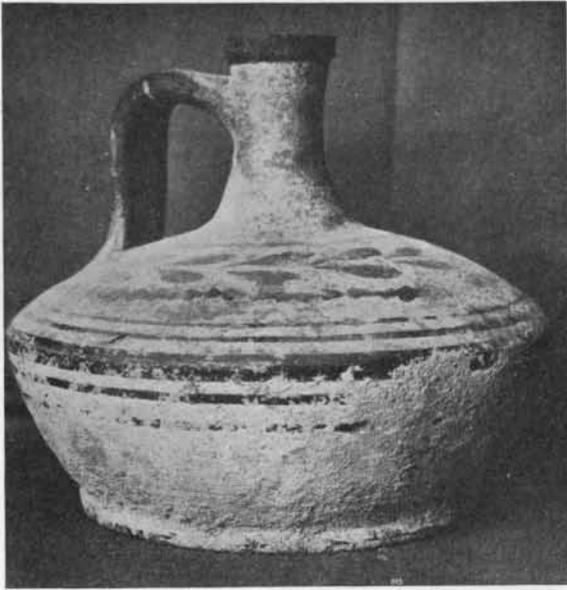


FIG. 58. Lagynos hellénistique de Tauroentum.
(Musée de Saint-Cyr-sur-Mer).



FIG. 59. Tête d'un chat en bronze de
Tauroentum (Musée de Saint-Cyr-sur-Mer).



FIG. 60. Situle égyptienne de Tau-
roentum (Musée de Saint-Cyr-sur-Mer).



FIG. 61. Autel Phénicien en pierre
calcaire trouvé au Brusq (Var).
(Musée de Saint-Cyr-sur-Mer).

V

UNE NÉCROPOLE DU DÉBUT DE L'OCCUPATION ROMAINE EN PROVENCE

Grâce aux recherches de M. de Brun, conservateur du Musée des Alpilles à Saint-Remy, on connaît aujourd'hui une nécropole soigneusement étudiée et bien datée des premiers temps de l'occupation romaine en Provence, celle

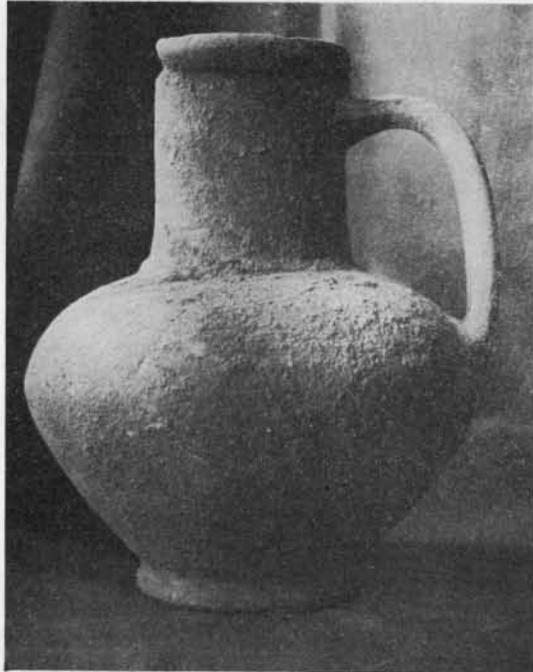


FIG. 62. Cénochoé de la nécropole de Glanum.
(Saint-Remy, Musée des Alpilles).

de *Glanum* (Saint-Remy). M. de Brun a décrit ce cimetière tombe par tombe (1). Nous avons pu étudier directement et photographier ses trouvailles.

La nécropole se présente ainsi. Les tombes, constituées par des cistes de pierre et orientées principalement E. O., renfermaient :

Poterie : a) Urnes ventrues grossières avec décor strié (obtenu au moyen d'une sorte de balai) ; b) Vaisselle blanche-jaunâtre (v. fig. 62) semblable à celle trouvée en quantités considérables aux Pennes ; c) Coupes plus ou moins profondes et plats

(1) P. DE BRUN, *Notes sur quelques sépultures gallo-grecques* (Soc. de Statistique d'Histoire et d'Archéologie de Marseille et de Provence, 1930 ; 1^{er} supplément, *ib.*, 1931) ; cf. P. DE BRUN, *Note sur la nécropole gallo-grecque du Mont Menu*, *ib.*, 1931 ; GLANO, *ib.*, 1932 et *Actes du Congrès à Nîmes de l'Association G. Budé* (1932), p. 136. Cf. aussi JACOBSTHAL, *Schumacherfestschrift*.

campaniens, quelques-uns à rebord surbaissé, analogues à ceux des Pennes. L'exemplaire reproduit dans la fig. 63 porte le grafitte *Smer*, abréviation d'une marque de propriétaire ; on trouve des dérivés de cette racine dans HOLDER, *Altkeltischer Sprachschatz* II, p. 1592. Sur le rebord une ligature indéchiffrable de deux lettres, à laquelle on peut comparer celle de la base d'une stèle sépulcrale de Cavaillon (1).



FIG. 63. Plat « campanien » de la nécropole de Glanum.
(Saint-Remy, Musée des Alpilles).

(1) Cf. l'inscription même de cette stèle, dans DOTTIN, *La langue Gauloise*, p. 152, n° 13. Pilier quadrangulaire en pierre calcaire ; hauteur 132 $\frac{\%}{m}$, largeur à la base 37 $\frac{\%}{m}$, profondeur 33 $\frac{\%}{m}$, en haut 33 et 31 $\frac{\%}{m}$. La perpendiculaire de la face frontale est correctement incisée, avec une déviation légère vers la gauche.

Voici quelques suppléments aux remarques données à propos de ces stèles sépulcrales dans *Schumacherfestschrift*, I.I. et *Cahiers d'histoire*, I.I. (v. aussi Raymond LANTIER, dans 20. *Bericht der Röm.-German. Kommission*, p. 155). Le type n'est pas spécial à Glanum-Saint-Remy, mais on le trouve également à Caballio-Cavaillon et dans la nécropole de l'époque de La Tène C, aux Baux, dont provient le buste funéraire publié dans *Arch. Anz.*, 1930, p. 233, 234, fig. 18, 19. Dans les deux stations les profils des piliers sont plus soignés qu'à Glanum. Les deux piliers des Baux, dont nous devons la connaissance à M. de Brun, sont maintenant anépigraphes, les inscriptions peintes ayant disparu. Sur un d'eux la croix diagonale si fréquente dans les exemplaires de Glanum n'est pas incisée sur le fût, mais sur les deux pentes du toit. A propos de ce motif nous signalons un cippe rond en pierre calcaire trouvé à Apollonia d'Épire, publié dans *Albania, Revue d'Archéologie, d'Histoire... en Albanie et dans les Balkans*, 1928, n° 3, p. 43 et 39. Hauteur 43 $\frac{\%}{m}$, diamètre 19 $\frac{\%}{m}$, portant en des caractères probablement du 11^e siècle ap. J.-C. L'inscription 'Ελιχρυσσε χαίρε est placée sur une base parallélépipédique qui, sur la face frontale présente cette même croix diagonale très nettement incisée.

Parmi les piliers de Cavaillon celui portant l'inscription Dottin, I.I. n° 11 est important. Hauteur 176 $\frac{\%}{m}$; il est couronné par une pyramide (haute 49 $\frac{\%}{m}$) simplement posée sur le fût ; cf. le cippe de forme analogue de Saint-Saturnin d'Apt à Avignon avec l'inscription Dottin, n° 8.

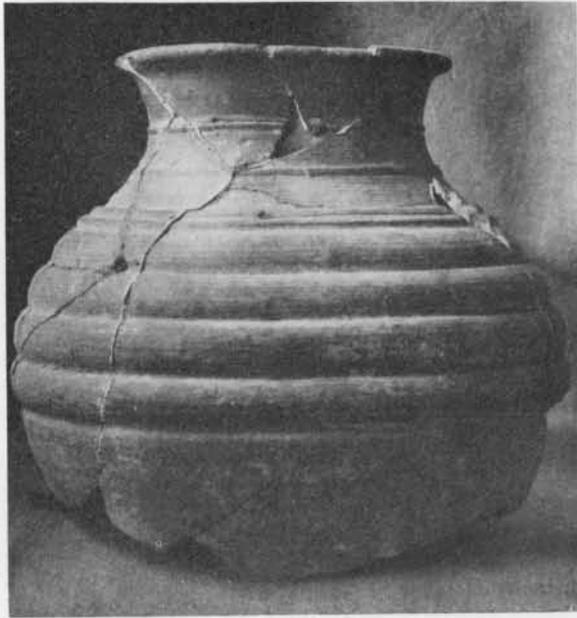


FIG. 64. Vase à bourrelets en relief de la nécropole de Glanum (Saint-Remy, Musée des Alpilles).

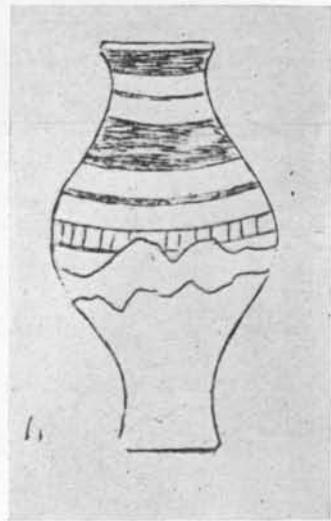


FIG. 65. Vase de la nécropole de Glanum (Saint-Remy, Musée des Alpilles.)



FIG. 66. Lampes de la nécropole de Glanum.
(Saint-Remy, Musée des Alpilles).

Comme nous le prouverons la nécropole date de la première moitié du premier siècle avant notre ère ; ce qui confirme de nouveau le long usage de la poterie campanienne (1) ;

d) Exemple unique d'une urne à plusieurs renflements, terre sonore rouge-jaunâtre (fig. 64) ;

e) Deux vases (fig. 65 a), publiés antérieurement (dessin), par DE BRUN, *Note sur*

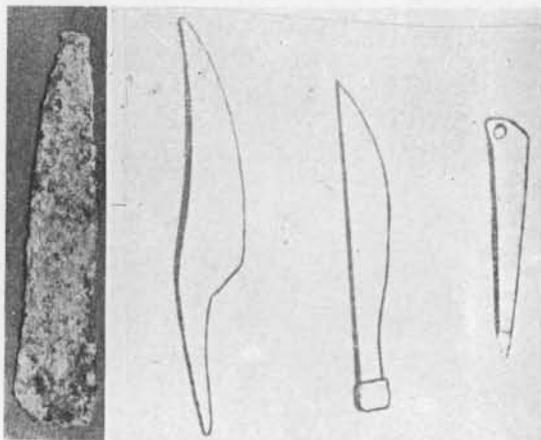


FIG. 67. Couteaux en fer de la nécropole de Glanum (Saint-Rémy. Musée des Alpilles).



FIG. 68. Cyathus en bronze de la nécropole de Glanum (Saint-Rémy. Musée des Alpilles).

quelques sépultures (1930), pl. II, 11, 12 ; fig. 65 b, d'après DE BRUN, *l.l.*, supplément (1931), fig. 4. Pâte rougeâtre à la cassure ; surface bien polie d'un ton jaune sale ; les bandes larges sont d'une couleur brillante brune-rougeâtre tournant au violet.

Lampes

Fig. 66 a, longueur 10 $\frac{c}{m}$, hauteur 4 $\frac{c}{m}$. Pâte fine rouge, traces de vernis terne noir. En bas marque incisée. Reproduite dans *Schumacher-Festschrift*, p. 190, fig. 1b, et DE BRUN, *l.l.*, pl. I, 9. Date (d'après S. Loeschke) : 100-50 av. J.-C.

Fig. 66 b, longueur 9 $\frac{c}{m}$, hauteur 3 $\frac{c}{m}$. Pâte grise. DE BRUN, pl. I, 10. Date (d'après le même) : 125-75 av. J.-C.

Fig. 66 c, fragment (en terre rougeâtre) du type figuré **fig. 66 d**, d'après DE BRUN, pl. I, 11 (2).

Fig. 66 e trouvée non dans la nécropole, mais dans l'enceinte de la maison hellénistique (3). Longueur 11 $\frac{c}{m}$. Pâte claire jaune-rougeâtre ; vernis orange. Sur le dessus

(1) *Schumacher-Festschrift*, p. 189 ; v. aussi SCHULTEN, *Numantia*, III, p. 221. 240 IV 297.

(2) La pâte de cet exemplaire plus intacte est grisâtre.

(3) Voir maintenant H. ROLLAND, *La maison hellénistique de Glanum*.

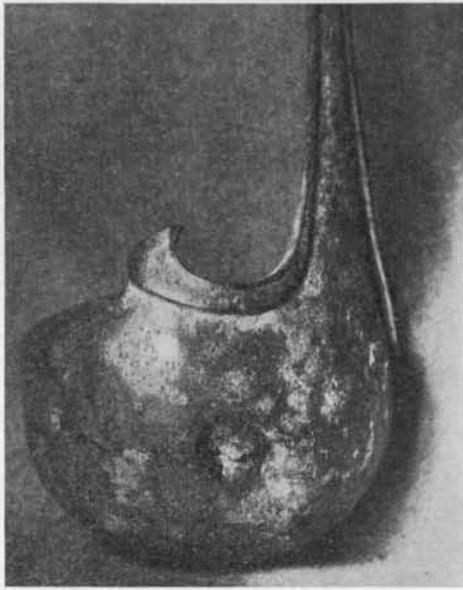
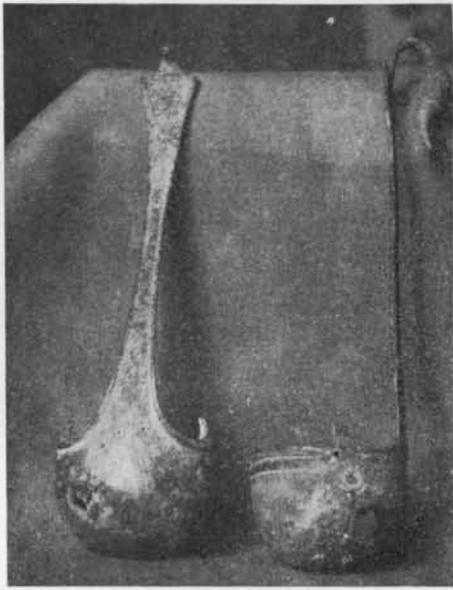


FIG. 69. Deux cyathus en bronze de la nécropole du Mont-Menu.
(Eygières, Collection Perret).

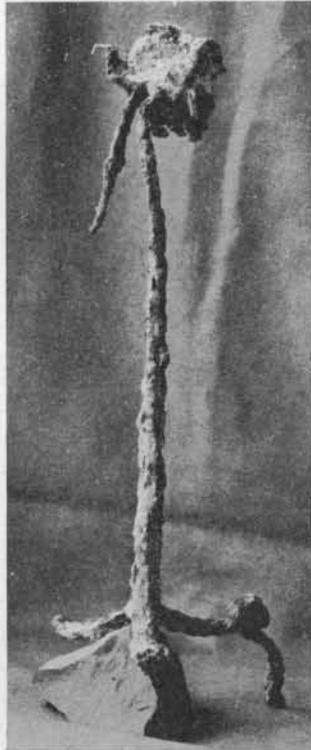
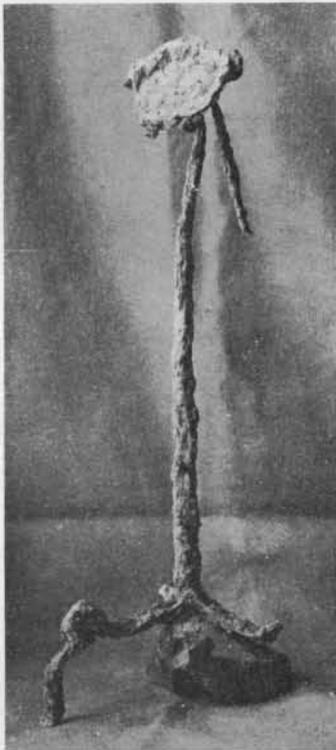


FIG. 70. Candélabre en fer de la nécropole de Glanum.
(Saint-Remy, Musée des Alpilles).

plusieurs rangées de boutons plastiques (1). En bas cinq cercles imprimés et disposés en forme de croix. Au bec, traces légères d'allumage.

Objets de métal

Divers couteaux courts en fer (fig. 67), longueur entre 14 et 28 $\frac{c}{m}$. Cyathus en bronze (fig. 68), publié en dessin par DE BRUN, pl. I, 5. Il existe un exemplaire plus complet dans la sépulture VII (DE BRUN, suppl., fig. 1) et plusieurs dans la nécropole du Mont-Menu (v. le rapport de M. DE BRUN, p. 10 et 17) dont nous reproduisons deux exemplaires dans notre fig. 69 a, b (2). Un cyathus presque identique fut trouvé à Priene (Wiegand-Schrader, Priene, fig. 492), un autre, en argent fait partie du trésor d'Arcisate (Italie septentrionale), conservé au British Museum (Cat. of the silver plate, n° 128, pl. XVII).

Candélabre en fer, fig. 70 a, b, hauteur 36 $\frac{c}{m}$ (3). Cette offrande au mort paraît être particulière à la région : cf. la pièce (hauteur 15 $\frac{c}{m}$) en bronze mince, trouvée dans une sépulture d'une femme de l'âge de Trajan à Nîmes (ESPÉRANDIEU, dans *Rev. des Musées*, 1928/29, p. 165, fig. 5) v. aussi S. LOESCHKE, *Lampen von Vindonissa*, p. 165 et les supports de lampes en plomb, hauts de 6-20 $\frac{c}{m}$ de la nécropole phénicienne de NORA, *Mon. Linc.*, 14, p. 181, 182, fig. 20.

Déjà dans la *Schumacher-Festschrift* (4), P. Jacobsthal proposait de dater cette nécropole de Glanum des environs de l'année 100 avant notre ère. Mais il est possible d'arriver à une plus grande précision.

La sépulture VI d'Ornavasso (BIANCHETTI, *Ornavasso*, p. 95), datée par la présence de deux deniers républicains de 149 et 144 av. J.-C., contient le cyathus Bianchetti, pl. 16, 7 (5), très apparenté à celui de Mont-Menu (fig. 69 a à gauche) et un couteau en fer (BIANCHETTI, pl. 8, 1) (6). On retrouve souvent ces couteaux en fer dans des milieux analogues de l'époque de La Tène C : cf. PITTIONI, *La Tène in Niederoesterreich*, pl. VII, 13 (Chronologie relative des types, p. 83) ; nécropole d'Hermeskeil (Eifel), *Germania* 14, 1930, p. 251, fig. 9 et *Trierer Jahresbericht*, 1930, p. 185, pl. 10 ; nécropole de Bad Nauheim : QUILLING, *Die Nauheimer Funde*, 1903, Fund 143.

Quant à l'urne à renflements circulaires, fig. 64, les analogies ne manquent pas, ni en Allemagne ni en Tchécoslovaquie. Rheinhessen : G. BEHRENS, *Denkmäler des Wangionengebiets*, *passim*, et *Mainzer Zeitschr.*, 24/25, 1929/30, p. 53,

(1) Il resterait à vérifier si quelques reliefs assez frustes disposés sur une lampe analogue de la sépulture VII (reproduite par M. de Brun, *l.l.*, supplément, fig. 3) sont vraiment, comme le croit cet auteur, des fleurs ou des fruits et non les restes de la même décoration comme dans notre fig. 66 e.

(2) Hauteur environ 19 $\frac{c}{m}$, diamètre du putoir environ 5 $\frac{c}{m}$. La vue détaillée est prise de la pièce à gauche. — Le style de l'exemplaire reproduit dans fig. 68 ressemble à celui de la muselière du Louvre (DE RIDDER, *Bronzes antiques du Louvre*, II, 1518 ; *Daremberg-Saglio*, I, fig. 1142 ; PERNICE, *Griech. Pferdegeschirr*, p. 11) et cette ressemblance nous ramène à une date plus récente que celle proposée par Pernice ; la pièce reste très loin de l'art grec des IV^e-III^e siècles avant notre ère et se classe parmi les productions de l'industrie romaine de la République ou du début de l'Empire.

(3) Dessin chez DE BRUN, *l.l.*, pl. I, 12.

(4) P. 189.

(5) V. WILLERS, *Neue Untersuchungen über die röm. Bronzeindustrie* (1907), fig. 11.

(6) Pour les rapports de la France méridionale avec l'Italie du Nord, v. le dépôt important d'imitations gauloises ou liguriennes de monnaies massaliotes de Serra Riccò près de Genova : *Not. d. scavi*, 1926, p. 267 ; *Arch. Anz.*, 1927, p. 9.

avec pl. 15, p. 125 sq. avec pl. 27. — SACHSEN-THÜRINGEN : *Jahresschrift für die Vorgeschichte der Sächsisch-Thüringischen Länder*, 16, 1928, pl. 6 sq. — Schlesien : JAHN, *Die Kellen in Schlesien*, pl. 5, 6. — Tchécoslovaquie, PÍČ, *Le Hradischl de Stradonitz*, pl. 54, 1.

Dans les mêmes civilisations on retrouve les monuments semblables à l'urne figurée **fig. 65 a, b**.

Cette chronologie est confirmée par les types des lampes qui, d'après les indications très prudentes de M. S. Loescheke, étaient en usage entre 125 av. J.-C. et les dernières années de la république (1).

Ainsi la nécropole de Glanum-Saint-Remy représente très clairement la civilisation de la Provence pendant la première phase de l'occupation romaine. Il faut remarquer que les observations de Déchelette sur l'uniformité de l'inventaire laténien du Mont Beuvray jusqu'au Hradischl sont confirmées par les fouilles de M. de Brun et par les analogies de ses trouvailles avec celles d'Ornavasso, de l'Allemagne occidentale et orientale, etc.

CONCLUSIONS

Adeoque magnus et hominibus e rebus impositus est nilor, ul non Graeci in Galliam emigrasse, sed Gallia in Graeciam translata videtur (Trogue Pompée apud Justin. 43, 4).

Pour le véritable historien ou archéologue de modestes tessons, témoignages infaillibles de l'intensité des courants civilisateurs, remplacent les témoignages plus brillants — mais non plus éloquents — de l'architecture ou de la sculpture, et Trogue Pompée, malgré toute sa rhétorique a bien mis en lumière un fait historique.

Nous résumons encore une fois les résultats les plus importants de cette étude.

1° Il existe des traces indéniables de relations commerciales avec la Grèce sinon d'une véritable colonisation grecque antérieure à l'arrivée des Phocéens.

2° L'ensemble de la poterie de Marseille correspond parfaitement — à l'exception de quelques traits particuliers — à ce qu'on pourrait trouver dans une ville archaïque de la Grèce orientale.

3° La présence des Phocéens est attestée par deux catégories de poteries typiques.

4° Non seulement à Emporion, mais aussi dans des autres colonies massaliotes comme Antipolis, Tauroentum, Olbia, apparaissent les traces de relations

(1) V. les détails, p. 60

avec la Grèce, qui, parfois, peuvent remonter à une époque antérieure à la fondation de la colonie et attestent au moins l'existence de relations commerciales

5° La dispersion de la céramique grecque importée de Marseille, peut-être encore d'autres villes helléniques, dans l'intérieur du pays, est extrêmement considérable.

6° L'importation étrusque est très réduite. Le nombre des poteries en bucchero ou d'imitations étrusques de vases corinthiens ne dépasse pas les quantités trouvées dans certains territoires de la Grèce propre, des îles etc. Aucun bronze étrusque n'a été recueilli : c'est là un argument très fort contre la thèse qui fait de Massilia, au début de l'époque de La Tène, l'intermédiaire entre les pays classiques et les contrées septentrionales de l'Europe.

7° La nécropole de Glanum nous donne des renseignements précieux sur la civilisation hybride de la Provence, mi-hellénistique, mi-barbare aux temps de l'occupation romaine. Un fait dès maintenant est assuré : la romanisation qui apparaît déjà si profondément ancrée en Provence au temps d'Auguste a ses racines les plus profondes dans l'hellénisation de ces oppida qui, commencée dès le Hallstatt D, se poursuit sans interruption pendant les trois périodes de la civilisation de La Tène.

P. JACOBSTHAL et E. NEUFFER.